

Medeact

zur

Vorfeier des Geburtstages

Seiner Majestät des Kaisers und Königs

Sonnabend den 20. März, morgens 9 $\frac{1}{2}$ Uhr,

in der Aula des Gymnasiums.

1. **Duverture** zu 4 Händen von F. v. Flotow, vorgetragen von dem Untertertianer Miquel und seinen Lehrer, Herrn Weinhardt.
2. **Festrede** des Herrn Gymnasiallehrers Erbrich.
3. **Gesang.** Domine salvum fac regem. Gemischter Chor, arrangirt von Erf. Das ist der Tag des Herrn, von Mendelssohn-Bartholdy. Duett, vorgetragen von den Primanern Krull und Chappuzeau.
4. **Declamation.** Der Choral von Leuthen von Besser. Quintaner Burgdorf. Aus Schillers W. Tell Act II. Scene I. Die Obersecundaner Bruns und Harms.
Les Grecs et Philippe de Macédoine. Französische Rede des Primaners Echte.
5. **Gesang.** Singet dem Herrn ein neues Lied. Motette für Männerchor von B. Klein.
6. **Declamation.** Der Mittwoch-Nachmittag von Fröhlich. Sextaner v. Estorff. Was uns bleibt, von Koerner. Untersecundaner Wagemann.
De imperatore Augusto principatus Romani conditore. Lateinische Rede des Abiturienten J. Meyer.
7. **Gesang.** Gelübde. Volkslied für gemischten Chor, arrangirt von Nid. Sängers Ruhelied. Männerchor von Ritter, vorgetragen vom Schülergesangsverein.
8. **Declamation.** Das Vaterland von Schenkendorf. Quartaner Paul. Der große Kurfürst von Hesel. Quintaner v. Kaisenberg.
König Wilhelm. Untertertianer Grütter.
Hohenzollern und Napoleoniden. Deutsche Rede des Abiturienten Krull.
9. **Gesang.** Macte Imperator. Gemischter Chor von J. Lachner.
Zum Gebet. Gemischter Chor von Haendel.
10. **Entlassung der Abiturienten.**
11. **Gesang.** Wie groß ist des Allmächtigen Güte.

Programm

des

Königlichen Dom-Gymnasiums

zu

Werden

für das Schul-Jahr 1874/75.

Inhalt:

1. Comparaison entre l'Avare de Molière et l'Aululaire de Plaute, vom Oberlehrer Groon.
2. Schulnachrichten, vom Director.

Werden.

Gedruckt in F. Tressan's Officin.

Comparaison entre l'Avare de Molière et l'Aululaire de Plaute.

Je me suis proposé de donner dans l'esquisse suivante une comparaison entre l'Avare de Molière et l'Aululaire de Plaute. C'est une chose bien connue que Molière a puisé les sujets de quelques unes de ses pièces dans d'autres auteurs. Nous savons qu'au commencement il a imité les Espagnols et les Italiens qu'il était connaisseur parfait des Anciens et que quelques unes de ses pièces doivent leur origine à Térence et à Plaute. Nous retrouvons Phormio de Térence dans l'Etourdi et dans les Fourberies de Scapin; Amphitryon est une imitation de cette pièce de Plaute qui a le même nom, nous reconnaissons l'Aululaire du même auteur dans l'Avare. Ce sont ces deux dernières pièces qui doivent nous occuper.

La comparaison suivante veut essayer à montrer dans quels points ces deux comédies ressemblent l'une à l'autre et où elles sont différentes. Quel cours notre travail doit-il suivre. Je crois que nous viendrons le mieux au bout si nous donnons d'abord l'argument de l'Aululaire, une description du caractère des personnages principaux et une critique de l'action suivra et enfin nous chercherons l'idée de laquelle le poète est sorti et le but qu'il a voulu atteindre. La seconde partie de notre travail appartiendra à l'Avare et nous y prendrons à peu près la même route. La dernière partie devra placer les deux pièces l'une auprès de l'autre, alors nous trouverons les points de contact, et nous pourrons juger, s'il est possible de donner la palme à un des deux poètes.

Nous commençons par l'Aululaire.

L'Athénien Euclio a vécu pendant toute sa vie dans une condition assez misérable. Il est pauvre; Plaute nous dit de lui qu'il n'a hérité de son père qu'un petit champ qui a été dans la famille depuis quelques générations. Nous lisons au prologue de notre pièce du grand-père d'Euclio:

Agri reliquit ei non magnum modum
Quo cum labore magno et misere viveret.

Cet Euclio trouve dans sa maison cachée sous le foyer une cassette remplie d'or, quadrilibrem aulam auro onustam.

Mais ces richesses trouvées ne font pas Euclio heureux, il ne fait pas bon usage de son trésor; au contraire, depuis ce moment il est encore plus malheureux qu'il n'avait été auparavant. Au lieu de profiter de son argent, au lieu de corriger sa condition misérable il ne fait que garder son trésor soigneusement. L'avarice qui a dormi dans son âme jusques là l'a pris; il est soupçonneux de tous et il donne beaucoup de peine à ceux qui vivent avec lui surtout à sa vieille servante Staphyla et à sa fille Phaedria. Mais commençons la narration de l'argument de notre pièce.

Dans la première scène nous trouvons Euclio parlant à son esclave Staphyla d'une manière très-dure. Euclio veut sortir; lui, qui après la découverte de la cassette ne dort pas pendant la nuit pour mieux garder son trésor qui selon les paroles de Staphyla „quasi claudus sutor domi sedet totos“ dies, il veut sortir. Il gronde la servante, il la pousse hors de la maison. Et pourquoi tout cela? Avant de sortir il lui faut voir si sa cassette est en sûreté et il veut empêcher que la servante en sache quelque chose. Après avoir fait sa visite à son argent il sort, et il commande à la servante de garder bien la maison et de ne laisser entrer personne, pas même Bona Fortuna déesse dont le temple est près de la maison d'Euclio. La cause de sa sortie est assez importante; sans cela il ne sortirait pas. Il y aura au forum une distribution d'argent, il lui faut y aller afin que ses voisins ne soupçonnent pas qu'il ait de l'argent chez lui; ce qu'ils feraient s'il négligeait d'y aller.

Dans le voisinage d'Euclio nous voyons la maison de Mégadore. Ce Mégadore est tout l'opposé d'Euclio. Il est riche, mais ses richesses n'ont pas sur lui les mauvais effets que nous avons vus dans Euclio. Il demeure en célibataire avec sa soeur Eunomia. Le poète introduit ces deux personnages. Eunomia est affligé de ce que son frère n'est pas encore marié et elle veut le persuader de prendre une femme. Pour soulager son frère dans cette affaire importante elle lui dit qu'elle sait une femme pour lui, pas trop jeune mais riche, et elle veut faire la recherche pour lui. Au commencement de cette conversation Mégadore se moque un peu de sa soeur, mais enfin il lui dit sérieusement qu'elle n'a pas besoin d'agir pour lui. Il ne veut pas, dit-il, épouser une femme riche parcequ'il en connaît les prétentions il aime mieux prendre une pauvre. Eunomia concluant de ces paroles que Mégadore a déjà choisi, celui-ci lui dit que c'est Phaedria, fille du pauvre voisin, qu'il veut épouser et

il ajoute son dessein d'aller chez Euclio sur le champ pour lui demander sa fille. (Acte II, Scène I.)

A peine Eunomia a quitté son frère et Mégadore est seul, qu'Euclio revient du forum. Il est triste d'avoir fait ce chemin sans recevoir quelque chose; personne n'y a pas été pour diviser de l'argent. Peut-être se doute-t-il déjà de ce que quelqu'un l'a fait sortir pour voler sa cassette pendant son absence. C'est pourquoi il est fort pressé; il faut faire un tour à son argent. Mais il lui survient un obstacle; Mégadore l'aborde d'une manière gracieuse et veut entrer en conversation avec lui. C'est cette manière gracieuse de Mégadore qui fait qu'Euclio devient soupçonneux de lui. Il ne se peut qu'un riche fasse des amitiés à un pauvre, il faut que Mégadore sache quelque chose de son trésor et il se hâte de l'assurer qu'il n'a point d'argent. Les soupçons d'Euclio deviennent toujours plus grands Mégadore lui disant que pour être heureux, on n'a pas besoin d'argent mais de contentement. Il croit que Staphyla a dit quelque chose de son trésor et il se propose de la punir sévèrement. De nouveau il se plaint de ce qu'il n'a pas de l'argent et qu'il ne peut marier sa fille. Alors Mégadore lui demande sa fille en mariage. D'abord il croit que Mégadore se moque de lui, plus tard voyant que son voisin est sérieux il présume quelque mauvais dessein de la part de Mégadore et ce n'est qu'après beaucoup de détours et beaucoup d'assurances de sa pauvreté complète, qui l'empêche de donner la moindre dot, qu'il consent enfin. Le mariage doit prendre place encore le même jour, Mégadore fera les frais de la fête. Après avoir ainsi réglé l'affaire tous les deux s'en vont, Mégadore pour donner des ordres pour la fête à son domestique Strobilus, Euclio chez lui. Euclio toujours soupçonne Mégadore de savoir quelque chose, il croit que pour cela celui-là a consenti de prendre sa fille sans dot. Revenant chez lui il blâme sa servante pour avoir révélé à tous les voisins qu'il donnerait une grande dot à sa fille. En même temps il ordonne à la servante qu'elle nettoye tous les ustensiles afin que tout soit prêt au mariage de sa fille. Ce dernier mot donne bien de la peine à Staphyla. Elle sait que la fille d'Euclio est aimée de Leuconides, fils d'Eunomia et neveu de Mégadore, que Leuconides l'a séduite et que le temps où le secret de cet amour sera découvert et que par cela le contrat de mariage fait entre Euclio et Mégadore doit être anéanti. Nous demandons à cette place: Comment se peut-il qu'Euclio n'ait rien senti de cet amour? pourquoi Leuconides n'a-t-il pas plus tôt fait les pas propres à venir au bout? Nous pouvons très-bien répondre à la première objection par le caractère d'Euclio. Il ne voit rien que son trésor, il ne pense à rien qu'à son trésor, et il ne se soucie pas d'autres choses même de sa fille. Quant à Leuconides, peut-être a-t-il eu peur de découvrir son amour à sa mère, peut-être croit-il qu'elle ne consentira pas à son choix et c'est ça la cause qu'il a toujours différé le mot nécessaire.

Après avoir donné ses ordres à Staphyla, après avoir vu que son trésor

est en sûreté Euclio sort de nouveau. Il veut aller au marché acheter quelque chose qui puisse servir à embellir la fête à venir. (Acte II, Scène III.)

Pendant qu'Euclio est loin de chez lui Strobilus, servant de Mégadore arrive à la porte de la maison avec quelques cuisiniers et beaucoup d'autres domestiques. Il veut arranger la fête au nom de son maître. Pour cela il a loué deux cuisiniers, Congrio et Anthrax, deux joueuses de flûte, Phrygia et Eleusium et d'autres esclaves. La moitié de ces domestique est destinée pour la maison d'Euclio, les autres pour celle de Mégadore. Avant de faire son choix il donne aux esclaves une description plaisante et drôle mais en même temps un peu exagérée de l'avarice d'Euclio de sorte que personne n'aime à faire la cuisine chez celui-ci. (C'est ça une des parties les plus burlesques de l'Autulaire.) Après avoir divisé les esclaves il commande à Staphyla d'ouvrir la porte. Elle ne veut pas laisser entrer les esclaves craignant avec raison que son maître ne lui donne des coups de bâton pour avoir introduit ces hommes. Elle emploie toutes sortes de prétextes pour empêcher les cuisiniers, elle dit qu'il n'y a rien dans la maison ni de vin ni de bois. Tout est en vain, Congrio entre avec les autres, et ils commencent leur travail. (Acte II, Scène 4, 5, 6.)

Quelques moments après Euclio revient de sa promenade; il est très content de lui-même car il n'a pas dépensé grand' chose. Il a voulu acheter quelques denrées pour que Mégadore n'ait à se charger seul des frais de la fête, mais tout lui ayant été trop cher il n'a rien acheté que quelques couronnes de fleurs et un peu d'encens pour la mettre à l'autel du Lar afin qu'il soit bénin aux noces de sa fille. Ainsi retournant en bon humeur, sans savoir quelque chose de ce qu'a arrangé Mégadore il entend, en s'approchant, un grand bruit sortant de l'intérieur de sa maison. Il entend une voix inconnue qui demande un plus grand pot. Sans doute, c'est sa cassette dont il s'agit; toute sa joie est dissipée; c'est certain, un voleur est dans la maison et a trouvé le trésor caché. Plein d'effroi il saute à la maison pour sauver son autre lui-même et peu après on entend déjà ce qu'il fait là-dedans. Congrio sort de la maison persécuté d'Euclio et battu jusqu'au sang. Euclio bat l'esclave pour avoir un couteau à la main et, ce qui est la chose la plus criminelle, l'esclave a été trouvé travaillant au foyer près du trésor. Pour se sauver enfin des coups Congrio raconte qu'ils sont là suivant les ordres de Mégadore que Strobilus les a loués et qu'ils préparent la fête. Par ces mots Euclio se rassure, sa crainte a été inutile mais il ne laisse pas entrer Congrio qu'après avoir pris lui-même sa cassette de dessous le foyer. En sortant de la maison il a la cassette sous son manteau et il veut l'avoir toujours sur lui afin que personne ne puisse la lui ôter. Ses soupçons reviennent toujours sur Mégadore. Il croit que celui-là a arrangé tout cela pour lui nuire qu'il n'a envoyé ces servants que pour chercher le trésor dont Staphyla a parlé. A ce moment Mégadore s'approche, parlant hautement à lui-même. Il se nomme heureux d'avoir trouvé une fille pauvre qui ne puisse faire des prétentions comme les

femmes riches. Sans savoir que son voisin Euclio soit près de lui et que celui-ci entende ses paroles il se repand en long discours sur le bonheur de l'état si tous les hommes faisaient comme lui et qu'ils épousaient tous des filles pauvres. (C'est cette scène qui selon mon opinion est une des plus importantes pour savoir l'idée de la pièce.) Euclio entend tout cela avec beaucoup de plaisir et il commence à perdre ses soupçons. Il aborde Mégadore et il lui dit qu'il a entendu très-volontiers ses paroles. Mais bientôt la bonne impression de ces paroles est dissipée par les paroles suivantes de Mégadore. Tout ce que celui-ci dit lui semble être une allusion à ses richesses et Mégadore faisant usage du mot: „Quod nunc habes“, il est persuadé que Staphyla a trouvé la cassette et qu'elle en a parlé à Mégadore. Il se plaint beaucoup que Mégadore lui ait envoyé tous ces voleurs mais pas assez de vivres. Encore plus il se fâche contre Mégadore, celui-ci disant: Je veux boire avec toi, j'ai commandé un tonneau de vieux vin. Alors il croit distinctement que Mégadore ne veut d'autre chose que de le faire ivre pour lui ôter son argent. Il ne peut se soustraire à la fête mais il sait que la cassette n'est pas en sûreté et il dit à lui-même: Je ferai que Mégadore perde sa peine et son vin, j'enfoncerai ma cassette hors de la maison où personne ne la trouvera pas. Mégadore s'en est allé, Euclio après avoir réfléchi un peu va au temple de la Déesse Fides; il espère que celle-ci ne fera pas honte à son nom: dans ce temple il cachera son trésor. Il exécute son dessein, il porte la cassette au temple. Mais le plus grand péril s'approche de la cassette. Euclio sort du temple il est heureux d'avoir si bien caché le trésor et il en parle hautement à lui-même. (Acte IV, Scène 2.)

Ses paroles sont entendues d'un autre Strobilus, domestique du jeune Lyconides. Leuconides a appris de sa mère que son oncle a le dessein d'épouser Phaedria et craignant que sa bien aimée ne lui soit ôtée il a envoyé ce Strobilus qu'il ait attention à tout ce qui se passe à la maison d'Euclio et qu'il lui annonce aussitôt qu'il voie quelque chose de dangereux. Strobilus a pris sa place vis-à-vis de la maison d'Euclio non loin du temple où celui-là a caché son argent. Il entend les paroles Euclio et bien à son aise de pouvoir s'enrichir d'une manière si facile il entre dans le temple pour chercher le trésor. Cela se fait quelques moments après qu'Euclio a quitté le temple. Mais Strobilus n'en vient pas au bout. Un pressentiment de quelque mal qui lui arrivera fait Euclio retourner sur ses pas. Il rentre dans le temple et il y trouve Strobilus cherchant partout quelque chose. Sans savoir si celui-ci cherche la cassette ou bien qu'il l'ait déjà trouvée Euclio l'attaque, le pousse hors du temple dans la rue et par des mots menaçants il exige son argent. Strobilus ne sait rien dire et Euclio sait bientôt que l'esclave n'a pas la cassette. Mais peut-être l'a-t-il laissée dans sa place après avoir pris l'argent. Et alors il suit la scène la plus comique de toute la pièce; Euclio visite Strobilus, il le fouille partout. N'ayant rien trouvé il dit à Strobilus: „Abi quo lubet, Jupiter te

perdant Dique“ il rentre dans le temple, il craint qu'il n'y ait là un autre là-dedans pour voler son argent.

Il ne trouve personne, mais il n'ose confier plus longtemps sa cassette à cette place dangereuse; il veut la cacher autre part. C'est ce dont Strobilus s'était bien douté. Il se cache derrière la porte du temple car il ne s'est pas désespéré d'avoir encore l'argent dont Euclio a parlé. Bientôt Euclio paraît à la porte du temple et de nouveau il trahit son secret en disant à haute voix qu'il veut enfouir la cassette un peu plus loin de la ville, dans la forêt de Silvanus où il connaît un lieu rempli de broussailles; là, il croit, personne ne cherchera pas son argent. A peine Strobilus a-t-il entendu ces mots qu'il se hâte de venir dans la forêt de Silvanus sans être aperçu d'Euclio. (Acte IV, Scène 6.)

Les deux personnages étant sortis nous voyons paraître Leuconides en conversation avec sa mère Eunomia. Il lui confesse son amour pour Phaedria et en même temps la condition malheureuse de sa bien-aimée et il la prie d'intervenir à sa faveur chez son oncle Mégadore afin que celui-ci renonce à ses droits et lui cède la possession de Phaedria. La mère bénigne lui promet de vouloir agir pour lui et aussitôt elle entre dans la maison de Mégadore. Leuconides s'arrête encore un moment; il veut attendre son domestique Strobilus, mais celui-ci n'arrivant pas sitôt, il suit sa mère, pour joindre ses prières à celles de sa mère. A peine Leuconides s'en est allé que Strobilus paraît. Du haut d'un arbre il avait aperçu tous les mouvements d'Euclio et maintenant il a la cassette. Personne n'est plus heureux que lui. Mais il faut qu'il se dépêche s'il veut avoir son trésor en surêté. Euclio s'approche. Après avoir caché son argent à la forêt de Silvanus ses soupçons lui sont revenus, et ayant cherché sa cassette il ne l'a pas trouvée. Eperdu de frayeur il entre en scène; il ne sait que faire, il court ça et là, dans chacun des spectateurs il croit voir le voleur. Il prie, il conjure tous de venir à son secours, et personne ne l'aidant pas tout le monde au contraire riant à son malheur, il est hors de lui et il se nomme le plus malheureux de tous les hommes. Leuconides a entendu les cris, il sort de la maison, et il voit que c'est Euclio qui est en rage. Ne sachant rien de la cassette mais croyant que c'est la condition de Phaedria qui cause le malheur et les cris d'Euclio il est tout effrayé. Sans réfléchir il se confesse coupable. Alors il suit une scène très-plaisante; Euclio parle de son trésor volé, Leuconides ne pense qu'à Phaedria. Il la demande en mariage en ajoutant que son oncle Mégadore veut abandonner ses droits à lui. Le mal entendu ne se finit que par les mots: „voler et cassette“. Mais Euclio ne veut pas encore céder aux prières de Leuconides et il se plaint de tous les malheurs qui l'accablent. Il entre dans sa maison pour voir lui-même si Leuconides a dit la vérité. Leuconides avant de suivre Euclio attend son domestique Strobilus. Celui-ci paraît bientôt et parle à son maître du trésor qu'il a pris à Euclio. En même temps il demande à son maître de lui donner la liberté. Mais Leuconides au lieu de satisfaire à cette demande exige l'argent volé.

Sans doute il lui vient l'idée que ce trésor est pour lui le meilleur moyen de venir au bout. C'est à cette place que finit notre fragment de l'Aululaire, le reste de la pièce est perdu. Mais il n'est pas difficile de restituer la part perdue. Non seulement tout l'arrangement de la pièce fait vraisemblable que la cassette revienne aux mains d'Euclio mais aussi les deux arguments le disent. Aussi dans le prologue lisons-nous les paroles suivantes du Lar:

Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio
Quo eam facilius nuptum, si vellet, daret.

Si Euclio n'avait pas retrouvé sa cassette il n'aurait pu en profiter comme d'un moyen de marier sa fille. Ainsi la fin de la pièce aura été que Lyconides après quelques refus de la part de Strobilus reçoit la cassette, qu'il la porte à Euclio et que celui-ci donne son consentement au mariage. Enfin il donne la cassette en présent à ses enfants. Il a reconnu son erreur, il sait que le vrai bonheur ne consiste pas en beaucoup de richesses.

C'est à peu près le même résultat que nous trouvons dans la conclusion qui a été inventée par Codrus Urceus

Spectatores, naturam avarus Euclio
Mutavit: liberalis subito factus est.
Sic liberalitate utimini vos quoque
Et si fabula perplacuit, clare plaudite.

Nous avons dans l'Aululaire un tableau fidèle de la vie romaine. C'est vrai Plaute a puisé les noms de ses personnages dans les poètes Grecs, mais abstraction faite de ces noms et des paroles occasionnelles de Strobilus, Acte IV, Sc. 1, où il dit:

„Quis me Athenis nunc magis est quisquam homo, cui Dii sint propitii“, rien ne nous rappelle la Grèce, beaucoup de choses nous conduisent plutôt à Rome. Au commencement de la pièce le poète parle du temple de Bona Fortuna (Acte I, Sc. 2) il fait mention du „magister Curiae“ (Acte II, Sc. 2) des Curiales. Dans l'acte III, 5, il fait Mégadore parler du trop grand luxe des dames et il fait illusion à la „lex Oppia de vehiculis mulierum.“ (Acte III, 5). Il ne serait pas difficile de donner encore plusieurs exemples pour notre assertion mais il suffira de nommer les esclaves et leur manière d'agir pour être convaincu de la vérité de ce que nous avons dit.

Quant au temps de la composition de l'Aululaire nous ne serons pas loin du chemin droit si nous prenons le temps vers l'an 560 a. u. c. C'était le temps où à Rome le luxe commençait à régner et à montrer ses effets pernicieux. On verra plus tard que notre manière de comprendre la pièce ne permet pas un autre temps pour la composition.

Il y a eu déjà beaucoup de querelles parmi les savants sur l'Aululaire et même sur le nom de la pièce. Quelques-uns sont d'avis que le nom „d'Aululaire“ n'est pas bien choisi, que le nom „d'Avare“ aurait été plus convenable au fond de la pièce; d'autres disent que le nom convient au fond, et que tout

autre nom aurait été faux. Nous adoptons l'opinion de ces derniers. Dans notre pièce il ne s'agit pas d'un avare mais d'une „aulula“. Cette „aulula“ comme nous lisons dans le prologue, a déjà joué un grand rôle dans la famille avant la naissance d'Euclio; du vivant du grand-père d'Euclio elle a déjà été cachée sous terre. Euclio trouve ce trésor, c'est vrai, mais cela ne se fait pas à cause de lui-même mais pour sa fille. Dans le prologue le Lar dit:

ea mihi quotidie

Aut thure, aut vino, aut aliqui semper supplicat

Dat mihi coronas. Ejus honoris gratia.

Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio.

Ces vers du prologue nous disent que le trésor est destiné à la fille parce qu'elle adore le Dieu de la maison paternelle, et que sans cela Euclio probablement n'aurait pas trouvé la cassette. Il est vrai qu'Euclio presque toujours est en scène surtout dans la première partie de la pièce et on pourrait croire qu'il est le centre de l'action. Mais toujours c'est Paulula, la cassette, qui le fait paraître; il parle de la cassette, il la visite ou il la porte sur lui. Plaute ne veut pas dépeindre un avare et les différentes situations dans lesquelles l'avarice peut mener ses esclaves, il veut plutôt montrer les dangers qui résultent du penchant aux richesses, il veut exhorter les Romains à la simplicité ancienne, à la vénération respectueuse des Dieux. Nous reviendrons plus tard à cela.

On a fait un autre reproche à notre pièce; on a dit qu'il n'y a pas dans l'Aululaire d'unité d'action, que la pièce peut être séparée dans quelques parties indépendantes l'une de l'autre. Ce reproche, quoiqu'il semble être juste au premier coup d'oeil, tombe selon mon opinion si nous comprenons la pièce comme je l'ai déjà dit. Sans doute, nous avons deux parties principales; dans la première il s'agit d'Euclio et de ses efforts pour garder et sauver la cassette, dans la seconde il est question du sort de Phaedria, qui n'entre pas en scène elle-même. Euclio qui ne sait rien de la condition misérable de sa fille, toutes ses pensées ne s'occupant que de son trésor, agit contre le bonheur de cette fille et pourtant ce sont ses négociations avec Mégadore qui lient ces deux parties de la pièce, et la cassette est le centre autour duquel tout se groupe et qui fait qu'à la fin tous sont heureux. Nous avons dans la première partie Euclio, la servante Staphyla et la cassette cachée, dans la seconde le sort de Phaedria, Lyconides avec son esclave Strobilus. Entre ces deux parties, et c'est pour ainsi dire une troisième partie, se mettent Mégadore avec sa soeur Eunomia, et les servants qui jouent encore un rôle important. Sans doute Euclio aimait mieux donner sa fille à Mégadore qu'il connaissait comme riche et honnête qu'au jeune Lyconides, mais cela à part, Lyconides n'aurait osé envoyer ce grand nombre d'esclaves dans la maison d'Euclio et celui-ci n'aurait pas été obligé d'enlever la cassette de cette place sûre et de la cacher hors de la maison. Le trésor est porté dans le temple de Fides et à la forêt de

Silvanus, et c'est ce qui fait possible que Strobilus puisse le trouver, que celui-ci le donne à son maître et que Lyconides en profite pour venir au bout. Et ce n'est pas par hasard que l'un se joint à l'autre. Un Dieu, Lar familiaris, est présent et dirige l'action d'après sa volonté. Il dit au prologue:

Eam ego hodie faciam, ut hic senex de proximo

Sibi uxorem poseat etc.

Ainsi tout est bien lié; les personnages agissent, les uns volontairement, les autres contraints, et le noeud est défait comme le Dieu tutelaire l'a voulu. Ainsi la pièce sort d'un homme irréligieux qui devenu infidèle aux vertus paternelles du contentement et de la piété, se donne tout à fait à son trésor qu'il n'a pas gagné lui-même; puis elle nous conduit par une combinaison habile au voisin qui est gardien fidèle de l'ancienne vertu des Romains, à la fille qui tous les jours fait des sacrifices aux Dieux et au jeune homme qui, quoiqu'il soit riche et de grande famille, n'hésite pas à épouser la fille séduite du pauvre.

J'ai dit ci-dessus que les parties singulières de la pièce sont contenues par un lien commun. Ce lien commun, nous le trouvons dans le prologue qui seul nous procure le moyen de bien comprendre l'intention du poète. Le prologue nous dit qu'il est Lar familiaris de la famille d'Euclio. Ceux qui connaissent la vie romaine savent que le Lar d'une famille c'est, pour ainsi dire l'image des sentiments qui innés dans une famille y sont toujours nourris depuis une génération à l'autre, ainsi que les membres ne sont pas seulement parents quant à l'origine mais aussi quant aux moeurs. Regardons ce que nous trouvons dans notre prologue: Le père et le grand-père d'Euclio ont négligé le culte du Lar; celui-ci les a sévèrement punis et ils ont mené une vie misérable. Et la cause de cette vie misérable? Sans doute, c'est la cassette. Le grand-père d'Euclio a gagné cet argent mais avec cet argent il a perdu son vrai bonheur. L'amour de l'argent a occupé toutes ses pensées et il aime mieux enfoncer la cassette remplie d'or que de la laisser à son fils. Cette dépravation passa du père au fils et de celui-ci à notre Euclio. Tous aiment trop l'argent sans en avoir beaucoup, tous mènent une vie malheureuse et ils négligent les Dieux jusqu'à ce que Phaedria avec beaucoup de piété honore le Lar et ainsi retourne aux moeurs des ancêtres qui vivaient heureux sous la protection du Dieu. C'est pour l'amour de cette fille que le Lar fait qu'Euclio trouve la cassette, afin qu'il puisse marier cette fille; et ce mariage est nécessaire au bonheur de la fille. D'après la volonté du Lar la cassette doit causer ce bonheur, et en vérité le poète nous conduit à ce but. Sous ce point de vue la cassette est le vrai centre de la pièce, le poète ne veut pas dépeindre un homme avare — quoiqu'il se moque beaucoup d'Euclio — il veut plutôt punir les Romains dont les moeurs étaient déjà beaucoup dégénérées à ce temps-là et il veut les réduire à la vénération des Dieux, à la simplicité des ancêtres et par là au vrai bonheur, qu'ils ont perdu. Le prologue, selon mon opinion, dit: O Romains, à-présent vous estimez les richesses et le luxe plus que les Dieux, vous n'avez rien trouvé

par cela que du malheur, vous avez perdu la simplicité des moeurs de vos ancêtres qui vivaient contents sans des richesses. Alors les hommes vivaient ensemble, ils aimaient et ils honoraient les uns les autres, à présent il n'y a que de discorde entre les riches et les pauvres. Les uns sont méprisés, les autres soupçonnés, et la patrie en perdra ses forces. Pour cela, si vous voulez retrouver le vrai bonheur si vous voulez agir en vrais Romains, revenez de votre avarice, retournez aux Dieux eomme vous voyez l'exemple dans cet Euclio.

Ainsi Plaute dans cette fable a-t-il eu le même but que dans la plupart des autres (fables) qu'il a écrites. Il ne veut pas seulement amuser les spectateurs, il veut plutôt blâmer, punir, enseigner. Mais il ne donne pas ses règles d'une manière austère et sévère. Nous avons dans l'Aululaire une comédie très-plaisante. Le poète punit en se moquant des vices, il enseigne en plaisant. Quelque fois aussi le poète perd-il de vue son intention et son esprit plaisantant l'entraîne, c'est ce que nous trouvons surtout dans les scènes où les esclaves jouent leur rôle.

Après avoir vu ce que Plaute veut atteindre nous voulons encore regarder comment il dépeint les principaux personnages. Nous verrons que leur caractère est bien conforme à ce que nous avons dit sur l'intention du poète.

Le principal personnage c'est sans doute Euclio. Le poète nous le peint comme pauvre et en même temps avare; Euclio lui-même se nomme „pauperum pauperimum; Mégadore voisin d'Euclio demande à sa soeur:

Nostine hunc senem Euclionem ex proximo pauperulum?

La vieille servante dit à Euclio, qui ordonne de garder la maison:

Hic apud nos nihil est aliud quaesti furibus;

Ita inaniis sunt opulettae (aedes) atque araneis,

et les cuisiniers venant à lui demander du chauffage, elle répond: „Ligna apud nos nulla sunt“.

Mais Euclio était aussi avare, et cette avarice était, pour ainsi dire un héritage de ses aïeux. C'est dans la description de cette avarice et des situations qui en résultent que nous trouvons les passages les plus comiques de la pièce. Ce n'est pas Staphyla qui en parle beaucoup, quoiqu'elle en souffre beaucoup, car malgré toutes les fautes d'Euclio elle a soin de lui pour l'amour de Phaedria, ce n'est pas Mégadore non plus dont nous apprenons cela, quoiqu'il ait aussi bien de la raison d'en parler, car Mégadore n'appartient qu'aux parties sérieuses. C'est d'abord la conduite d'Euclio lui-même qui nous le fait connaître de cette manière. Mégadore voulant payer tous les frais des noces, Euclio sent que, pour garder son honneur il lui faut faire quelque chose. Il va au marché mais au lieu d'acheter des choses vraiment utiles et bonnes tout lui coute trop cher et enfin il n'a rien que quelques couronnes de fleurs et un peu d'encens. Pour un moment son coeur a vaincu l'avarice, mais le moment étant venu de se séparer de son argent, l'avarice l'a emporté. Sans doute le poète veut faire rire aux dépens d'Euclio, pour montrer à ses spectateurs le ridicule de l'avarice. Les passages où nous regardons les grands soins, les

vains efforts les peines de l'avare sont très-beaux. Mais nous nous réjouissons encore davantage des conversations des esclaves dans lesquelles il s'agit de l'avarice d'Euclio. Strobilus, esclave de Mégadore, dit de lui:

„Pumex non aequo est aridus atque hic est senex“

et un peu plus loin:

Quin divum atque hominum clamat continuc fidem

Suam rem periisse seque eradicari

De suo tigillo fumus si qua exit foras.

Quin quum it dormitum, follem sibi obstringit ob gulam.

Je pourrais alléguer encore beaucoup de passages où les esclaves se moquent de l'avarice d'Euclio, mais je crois que ceux-ci suffiront.

Il semble qu'Euclio ait vécu assez heureux quoique économe avant la découverte du trésor et que son avarice ait commencé dès le moment où il trouva la cassette. Nous pouvons conclure cela des mots de Staphyla au commencement de la pièce où elle dit:

„Nec nunc mecastor quid hero ego dicam meo

Malae rei evenisse, quamve insaniam

Queo comminisci“.

Les richesses qu'il a trouvées ont éveillé son avarice qui dormait au fond de son coeur et ont fait de lui cet homme soupçonneux et par là malheureux. Il maltraite sa servante fidèle, il ne dort pas pendant la nuit, il soupçonne tout le monde de savoir quelque chose de son trésor; tous ceux qui le saluent ou qui lui parlent veulent lui prendre son argent. Il n'a aucun ami que sa cassette, il la porte sur lui ou il prend garde d'elle; quand il lui faut sortir de chez-lui sans la cassette, il dit de lui-même qu'il est sans son âme, jamais il n'est content et tranquille. Sans doute, la cassette lui fait plus de chagrin et de peine que de bonheur et c'est avec bien de la raison qu'il dit:

Aurum quod me sollicitat plurimis miserum modis.

Certainement, les richesses qu'il garde avec tant de soin le font malheureux, elles l'éloignent de tous ceux qui sont près de lui, elles lui font oublier ses devoirs envers sa fille, elle endurent son coeur et il ne trouve la tranquillité et la satisfaction nulle part.

Mais quittons Euclio devenu malheureux par l'amour de l'argent et regardons un autre personnage que le poète lui a opposé, pour nous montrer où l'on trouve le vrai bonheur; entrons dans la famille de Mégadore. Je ne veux pas parler de la différence qui se trouve dans la condition extérieure de ces deux hommes; le poète veut nous montrer le vrai Romain, le bon citoyen, l'homme qui n'est pas l'esclave de ses biens mais qui a toujours soin d'augmenter le salut public, de guérir autant possible les maladies de l'état. Sous ce point de vue, Mégadore est un personnage très-important de la pièce. Pendant que le poète parle souvent d'Euclio d'une manière peu respectueuse

et qu'il se moque de lui partout il prête à Mégadore toutes les vertus, toute la dignité d'un vrai Romain. Nous voulons suivre Mégadore dans notre pièce afin de le connaître. La première fois que Mégadore se présente il est en conversation avec sa soeur. Celle-ci veut le persuader à se marier; elle a déjà choisi pour lui pour lui ôter toute peine. D'abord il se joue un peu de sa soeur mais bientôt regardant qu'elle est sérieuse il lui dit: Ma chère soeur je ferai ce que tu veux, et il finit par dire; qu'il veut prendre une femme pauvre. Plus loin nous le trouvons en conversation avec Euclio; il demande la fille d'Euclio en mariage. Celui-ci est soupçonneux, il croit que Mégadore ne lui parle que pour le tromper. Sans être fâché des paroles injurieuses Mégadore reste calme et aimable. De la manière la plus agréable il refute toutes les objections de son voisin, et il est heureux de ce qu'Euclio enfin consent à lui donner sa fille. Dans la cinquième scène du troisième acte Mégadore se présente en parlant à lui-même. Nous entendons dans ses paroles sa joie d'avoir trouvé une fille pauvre, il espère que d'autres riches l'imiteront afin que la différence entre les riches et les pauvres soit diminuée et qu'avec cette différence disparaisse l'aversion mutuelle. Plus tard ayant appris de sa soeur que son neveu Lyconides aime la fille d'Euclio et que l'honneur des deux jeunes personnes exige leur mariage il n'insiste pas à son droit. C'est ce que nous pouvons conclure des paroles d'Eunomia à son fils.

Pourquoi le poète nous a-t-il peint Mégadore comme il l'a fait? C'est ce Mégadore qui par ses actions et par ses discours nous découvre les idées du poète pour le salut de l'état. C'est de la bouche de Mégadore, ce citoyen vraiment patriote que les Romains doivent entendre les maux et les plaies de la vie publique et les moyens de les guérir. Le plus grand mal de la vie de ce temps, le poète le trouve dans la grande différence de la fortune. Cette différence est selon son opinion la cause de l'envie, de l'avidité, de la fraude, de la haine, enfin de toutes les dissensions entre les citoyens. Pour prévenir tout cela le poète donne à peu près les conseils suivants, et c'est Mégadore qu'il fait parler: Les Romains, surtout les riches ne doivent pas rester célibataires. Mais en se mariant ils ne doivent pas regarder la dot, il faut seulement avoir égard à la vertu. Mégadore donne aux riches le conseil de ne pas mépriser leurs concitoyens à cause de leur pauvreté mais d'estimer les hommes selon leur vrai mérite, et de l'autre côté il dit aux pauvres qu'ils ne soient pas jaloux qu'ils ne haïssent pas les autres pour leurs richesses. Il faut que tous oublient cette différence extérieure, que tous veillent au bien public. Le meilleur moyen de terminer toute haine, de supprimer toute jalousie, c'est les mariages mutuels entre les riches et les pauvres. Si cela ce fait la république n'aura plus deux états qui ne se soucient que de leurs intérêts personnels et qui par cela et par leurs disunions continuelles affaiblissent la patrie. Le poète nous montre cette disunion d'une manière très-plaisante sous l'image des boeufs et des ânes. Le dernier conseil que donne le poète c'est que les Romains vivent

comme autrefois qu'ils se donnent garde de l'avarice aussi bien que de la profusion et du luxe surtout qu'ils empêchent et suppriment le luxe des femmes.

Il y a encore un personnage, digne d'être nommé ici pour découvrir les intentions du poète dans notre pièce, c'est Lyconides. Il n'entre en scène que dans la dernière partie mais tout ce qu'il dit et toute sa manière d'agir nous montre assez que Plaute le produit pour enseigner les mêmes vertus que Mégadore, la probité et l'humanité. Il a fait grand mal à Phaedria, il l'a séduite à la fête de Cères sans être connu d'elle. Il n'aurait pas été difficile d'abandonner la pauvre fille mais il ne le fait pas. Quoiqu'il sache qu'elle est pauvre il veut réparer sa faute, il la confesse franchement à Euclio et il lui demande son pardon sans être offensé par la colère et par les termes durs de celui-ci.

Voilà que j'avais à dire sur les principaux personnages de notre pièce et sur l'intention du poète. Les autres personnages ne sont pas de la même dignité. Staphyla est une servante fidèle qui souffre avec beaucoup de patience tous les caprices et toutes les grossièretés de son maître elle n'a soin que du bonheur de Phaedria et elle veut faire tout pour elle. Eunomia a un rôle intermédiaire; d'abord elle veut faire le bonheur de son frère en le persuadant de se marier, plus tard lorsqu'elle entend que la fille d'Euclio est la bien-aimée de son fils Lyconides elle dissout en faveur de celui-ci le contrat de Mégadore avec Euclio.

Quant aux esclaves qui entrent en scène quelques-uns d'eux jouent un rôle assez important p. e. les deux Strobilus et Congrio. Ils servent particulièrement à nous montrer de ce côté la vie et le caractère d'Euclio. A peu près tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font a relation à l'avarice d'Euclio. Quand ils sont seuls ils se moquent de lui et ils parlent de lui d'une manière peu respectueuse. Quand Euclio est là ils souffrent de lui. Aucun d'eux ne commet une inimitié contre Euclio à l'exception de l'autre Strobilus; tous les périls que craint Euclio pour son trésor n'existent que dans ses idées. Les scènes où le poète nous montre les esclaves, soit entre eux soit en conversation avec Euclio, sont les passages les plus comiques de l'Aululaire et je crois que je ne me trompe pas en exprimant l'opinion que c'est fait à dessein que Plaute a traité ces scènes avec un peu plus de longueur pour amuser le peuple, pour faire rire les spectateurs. Les plaisanteries, quelque fois un peu frivoles et les bons mots de ces esclaves doivent mitiger un peu la sévérité des avis et des châtiments; le poète veut dire la vérité, il veut corriger les moeurs corrompues mais sans offenser quelqu'un.

Faisons encore un résumé de ce que nous avons dit de l'Aululaire. La base de la pièce c'est la fable de la cassette qui a été enfoncée longtemps sous le foyer mais qui a été trouvée enfin. Cette cassette donne au poète l'occasion de nous dépeindre l'histoire d'un homme qui ne sait faire usage de ses richesses et qui ne trouve rien que des soins et que des anxiétés. Quant à la morale de la pièce, nous avons dit que c'était l'intention du poète de montrer aux

Romains les mauvaises conséquences de l'avarice, de leur enseigner où ils devaient chercher le vrai bonheur et comment ils devaient agir pour le salut de la patrie.

Les caractères de l'Aululaire sont peints d'une manière très-excellente, tous les personnages sont puisés dans la nature, le poète a bien évité les exagérations, nulle part nous voyons qu'ils font trop de l'un côté ou de l'autre. Peut-être me répondra-t-on qu'en disant cela je ne m'aperçois pas de ce que disent les esclaves sur Euclio et sur son avarice, où il y ait assez d'exagérations. C'est vrai, il n'est pas possible qu'il existe un homme comme les esclaves le dépeignent, mais il faut considérer que ce sont des esclaves qui parlent et que ceux-ci, comme j'ai déjà dit, jouent les rôles burlesques qu'ils ont la tâche d'amuser et d'adoucir les vérités sévères. La même louange que nous avons donnée aux caractères, nous pouvons l'attribuer à quelques situations. Il n'y a rien de plus comique et de plus amusant que cette scène où Euclio fouille l'esclave de Lyconides, que le monologue d'Euclio après avoir perdu la cassette, que cette scène où les esclaves se raillent de toutes les actions ridicules d'Euclio.

Mais s'il faut louer les caractères et admirer l'art du poète dans les singes situations, ce n'est pas la même chose quand on parle de l'arrangement de l'action. Il y a là quelques fautes dont je ne veux nommer ici qu'une seule, mais la plus grande. Dans le prologue le Dieu nous dit que la cassette est trouvée pour faciliter à Euclio le mariage de sa fille, par conséquent c'est cette cassette qui devrait porter Lyconides à demander Phaedria en mariage.

Mais en vérité ce n'est pas la cassette qui fait agir Lyconides, c'est plutôt son amour pour Phaedria et sa libéralité. Il ne sait rien des richesses d'Euclio, il demande la fille du pauvre pour réparer sa faute et il n'apprend rien du trésor qu'au moment où son sort et celui de Phaedria est déjà décidé. Le poète a employé deux moyens pour atteindre son but et c'est par cela qu'il a affaibli l'importance de tous les deux.

Après tout l'Aululaire est bien digne d'être lue et nous concevons sans peine pourquoi Molière l'a pris pour modèle dans son Avare. Je viens de dire que Molière a pris l'Aululaire pour modèle, mais cette expression n'est pas juste, il vaudra mieux dire que la lecture et l'étude de l'Aululaire lui a donné l'idée d'écrire une comédie intitulée „l'Avare“ et qu'il a pris de cette Aululaire quelques personnages et quelques scènes pour en profiter dans son ouvrage. La comparaison montrera que la ressemblance n'est pas grande et que Molière, abstraction faite de ce qu'il a pris d'autre part, a ajouté à son Avare beaucoup de son propre.

Abordons maintenant l'étude de l'Avare.

Tous ceux qui lisent l'Avare de Molière après l'Aululaire diront d'abord, en suivant la première impression, que c'est une imitation qui ne diffère pas tant de son original. Dans l'Avare comme dans l'Aululaire il s'agit d'une

cassette qui est cachée dans un lieu sûr, le possesseur garde cette cassette avec beaucoup de soin; dans les deux pièces il y a un servent qui vole l'argent et qui le donne à son maître et celui-ci le rend au possesseur. Dans les deux pièces un amant fait usage de cette cassette pour l'emporter sur un rival. On dira encore que les principaux personnages se ressemblent comme deux gouttes d'eau: Harpagon dans l'Avare nous montre toutes les qualités que nous avons vues dans Euclio, il n'y a pas de trait caractéristique dans Euclio que nous cherchons en vain dans Harpagon. Et ce ne sont pas seulement ces deux personnages qui se ressemblent; à peu près tous les personnages de l'Aululaire se retrouvent dans l'Avare. Mégadore, Lyconides, Strobilus, Staphyla, Eunomia nous les reconnaissons dans Anselme, Valère, la Flèche, Dame Claude et Frosine. Aussi quelques scènes de l'Aululaire se retrouvent imitées presque mot à mot dans l'Avare. Mais si nous regardons de plus près nous trouvons de grandes différences: Harpagon est riche, Euclio est pauvre; Euclio a trouvé son trésor, Harpagon l'a gagné; dans l'Aululaire il n'y a pas d'amant que Lyconides, Molière nous en donne deux, ce n'est que par hasard que l'esclave dans l'Aululaire trouve la cassette tandis que la Flèche se donne bien de la peine pour trouver le trésor de Harpagon. On voit donc que Molière a changé beaucoup, et outre cela il a ajouté tant de sa propre invention, il a puisé encore tant dans d'autres poètes que l'on ne pourra m'accuser d'avoir dit trop prétendant que les différences sont plus grandes que les points de contact et que le poète de l'Avare a persécuté tout un autre but que celui de l'Aululaire.

J'ai donné une exposition assez complète de l'Aululaire, parce que cette pièce ne sera pas connue de tous, quant à l'Avare, je crois que je n'ai pas besoin de faire le même, tout le monde a lu cette pièce. Il suffira pour mon but que j'explique le caractère et les actions de Harpagon. En faisant cela nous y trouverons tout ce qu'il nous faut pour faire la comparaison.

Harpagon est riche, il fait une grande maison, il a beaucoup de domestiques, des carrosses et des chevaux. Il dit qu'il n'a pas d'argent chez-lui caché mais jamais qu'il n'est pas riche. Personne ne lui aurait pas cru, tout le monde sait qu'il est riche. Cléante, fils de Harpagon peut prêter beaucoup d'argent sur le crédit de son père; Maître Simon dit à Harpagon que la famille du jeune homme à qui il doit prêter est très-riche. Harpagon est donc riche, il aime l'argent, il est avare. Cette avarice se découvre partout et d'une manière plus forte que dans Euclio. Ses enfants même se plaignent de lui pour cette avarice. Cléante dit: (Acte I, Sc. 2). Peut-on voir rien de plus cruel que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous que cette sécheresse étrange où l'on nous fait languir? et Elise, cette fille obéissante consent à ces plaintes en disant: Il est bien vrai que tous les jours il nous donne de plus en plus sujet de regretter la mort de notre mère. Toujours Harpagon trouve quelque chose pour épargner. Il fait une grande maison; mais qu'il est obligé de vivre de cette manière, c'est une chose bien affligeante pour lui. C'est pourquoi il

limite les dépenses partout. Maître Jacques est cocher et cuisinier en même temps et les autres domestiques manquent d'habits convenables. Frosine, la femme d'intrigue lui ayant procuré une entrevue avec Marianne, elle lui demande une petite récompense, elle se donne beaucoup de peine de lui arracher un peu d'argent mais il reste ferme à toutes les attaques et elle ne reçoit rien que quelques paroles obligeantes. (Acte II, 6). Vers la fin de la pièce, Harpagon reçoit un beau-fils et une belle-fille, tous les deux très-riches, il ne se soucie guère du bonheur de ses enfants; il prend soin de charger Anselme des frais des noces, des dépenses de la procédure judiciaire qu'il a fait intenter contre le voleur de son argent et il demande même un nouvel habit à Anselme. (Acte V, 6). Il veut savoir ce que les hommes disent de lui; et voilà ce que Maître Jacques lui raconte (Acte III, 5): L'on dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes, l'autre que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans les temps des étrennes, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien, celui-là conte que l'on vous surprit une nuit en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, enfin, jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-Matthieu. De la manière la plus drôle le poète nous peint son avarice dans quelques scènes du troisième acte où Harpagon est obligé de donner un souper. Nous le voyons donnant ses ordres aux domestiques. Il défend de frotter les meubles trop fort, de peur de les user; s'il se casse quelque chose il s'en prendra aux domestiques et le rabattra sur leurs gages (Acte III, Sc. 2), le domestique qui donnera à boire ne doit donner que lorsque l'on aura soif, il ordonne des mets dont on ne mange guère et qui rassassient d'abord. Les chevaux ne sont point du tout en état de marcher faute de fourrage et il veut renvoyer aux marchands tout ce qu'il sauvera des hôtes. Il y a encore un grand nombre d'autres exemples de l'avarice de Harpagon, mais ceux-ci suffiront.

Plaute dans l'Aululaire nous dépeint Euclio dans sa crainte continuelle de perdre sa cassette. Molière fait le même avec Harpagon. Un débiteur lui a rendu dix mille écus et il ne peut les placer au moment. Où garder cet argent? Où y a-t-il un lieu de sûreté? Il n'ose l'avoir chez-lui; il n'ose le mettre dans le coffre-fort. Enfin il l'enterre dans un coin de son jardin. Mais qu'il y a de peine par cette cassette! tout lui fait peur, un chien qui aboie lui fait croire qu'on en veut à son argent; combien de fois va-t-il au jardin visiter son trésor, rien ne détourne ses pensées de la cassette, ni la scène la plus impétueuse avec son fils prodigue ni la conversation la plus importante avec Frosine. Il soupçonne ses enfants mêmes; ils ne doivent pas savoir qu'il a de l'argent chez-lui car ce serait pour eux l'occasion de lui en demander ou même de le lui voler, c'est pourquoi il se donne bien de la peine de le leur cacher et de leur faire croire qu'il n'en a rien. Enfin, l'argent fait tout son bonheur, il le nomme son support, sa consolation, sa joie. Il voit partout

des ennemis et il n'a que son intendant Valère auquel il se fie, parceque celui-ci le flatte et qu'il est toujours de son avis. Plus tard la cassette étant volée il croit que ce même Valère est le voleur sans avoir d'autre raison que la parole de Jacques qui veut se venger de Valère.

Ce qui est très-singulier et que nous ne trouvons point dans l'Aululaire c'est que Molière nous dépeint Harpagon comme un homme qui croit être honnête. Il n'est pas avare mais économe, il sait justifier toutes ses actions: il prête de l'argent aux jeunes gens parce que la charité l'oblige à faire plaisir aux hommes, lorsqu'il le peut, ses chevaux ont peu à manger parce qu'ils n'ont rien à faire et il serait bien heureux si ses enfants étaient comme lui. Sa fille doit prendre garde qu'il ne se fasse aucun dégât des plats desservis, son fils reçoit le conseil de mettre à honnête intérêt l'argent qu'il prétend avoir gagné au jeu. — Mais Harpagon n'est pas simple avare, il est aussi usurier. Il ne veut pas seulement conserver son bien, il veut l'augmenter et il profite de toute occasion à cet égard. Le nom même que lui a donné Molière nous le montre comme usurier, car le nom Harpagon vient d'un adjectif grec qui signifie „avide, rapace; peut-être le poète a-t-il puisé le nom dans l'Aululaire: Aurum mihi intus harpagatum est. (Acte II, 2).

Harpagon est bien malheureux de ce qu'il n'a pas eu l'occasion de placer les dix mille écus qui lui font tant de peine et déjà le courtier Maître Simon travaille pour lui et a trouvé un jeune homme dont la mère est morte et dont le père mourra bientôt. Harpagon fait son usure d'une manière fort rusée. Il aime le mieux avoir à faire à de jeunes gens qui donnent les plus hauts intérêts; il ne paraît pas lui-même pour ces affaires, c'est un courtier qui agit pour lui, afin qu'il puisse rester inconnu. Il profite de toutes sortes de finesses pour hausser les intérêts et pour gagner tant que possible. C'est ce qu'il fait dans notre pièce: Le jeune homme, qui désire l'argent doit accepter une foule de choses inutiles. Il semble que Harpagon ait chez lui un magasin de toutes sortes de choses qu'il achète très-bon marché pour s'en défaire avec profit si l'on vient lui demander de l'argent. Harpagon est donc avare et usurier; Molière nous le présente aussi comme amant. Il demande une fille en mariage; son maintien honnête et sa douceur, dit-il à son fils, m'ont gagné le coeur. Il est résolu de l'épouser pourvu qu'il y trouve quelque bien. Il y a une autre chose qu'il inquiète. Il craint qu'il ne soit pas du goût de la jeune fille parce qu'il est trop âgé et que sa fluxion le prend de temps en temps, mais Frosine le sait dissuader de toutes ces difficultés. Harpagon arrange une entrevue avec Marianne pour régler l'affaire mais c'est cette entrevue qui fait échouer son plan. Harpagon joue un rôle très-ridicule par ses flatteries niaises. Il présente sa fille Elise en disant: „Mauvaise herbe croit toujours, il exprime son regret d'avoir de si grands enfants, enfin, tout ce qu'il fait doit déplaire à Marianne. Pour comble de malheur Marianne voit chez Harpagon le jeune homme qui lui a déclaré son amour, elle apprend qu'il est le fils et Frosine qui n'attend

plus de récompense de la part de Harpagon prend enfin le parti des jeunes hommes. Tout cela nous annonce déjà que Harpagon ne viendra pas au bout et que Cléanthe l'emportera sur lui. Mais aussi l'amour de Harpagon ne dure pas longtemps, c'est une chose trop peu conforme à sa nature. Lorsqu'il sait que sa cassette a été volée il ne parle plus de Marianne, il a d'autres choses à faire. Il n'a pas d'autre pensée que de rattrapper son argent et pour cela il veut laisser fouiller tous ceux qui sont autour de lui. Cléanthe lui rend son trésor au prix de la fille qui il y a quelques minutes à été la cause d'une querelle violente entre le père et le fils. Harpagon la lui cède volontiers, il est assez heureux de ravoir son argent.

Regardons encore les autres personnages dont le caractère se fait par leur rapport à Harpagon. Le premier qui se présente à notre vue c'est Cléanthe, son fils, sur lequel le père a la plus grande influence qui souffre le plus par son avarice. Cléanthe est un jeune homme qui voudrait jouir de sa vie, mais il ne le peut, son père exerce une épargne trop rigoureuse sur lui; bien loin de pouvoir donner quelques petits secours à une pauvre famille qu'il connaît, Cléanthe n'a pas moyen de porter des habits raisonnables. L'avarice du père le force de chercher de l'argent d'ailleurs. La dureté de Harpagon a la conséquence que Cléanthe fait des dettes qu'il tombe dans les mains des usuriers et qu'il sera bientôt prodigue. La Flèche, son servent lui dit: Je vous vois, monsieur, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché et mangeant son blé en herbe. Il a raison de dire cela, car Cléanthe se sert de lui pour ce procurer de l'argent à très-hauts intérêts.

Mais ce n'est pas la seule conséquence du caractère de Harpagon; son avarice aliène le cœur du fils c'est ce que nous voyons aussi dans notre pièce. Le père lui faisant des reproches pour sa prodigalité il oppose les reproches contraires et il dit à son père qu'il sacrifie gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu. Il aime à faire de l'embarras à son père dans la scène avec Marianne et il méprise même son père. C'est une chose bien naturelle! comment le fils pourrait-il être un autre qui voit l'avarice inexorable de son père, qui trouve en lui son rival, le seul obstacle de son bonheur? C'est avec bien de la raison que nous pouvons dire: C'est la faute du père que Cléanthe est devenu cet homme.

Après Cléanthe et à peu près de la même importance avec lui est Valère. Il aime Elise, fille de Harpagon. Pour être près d'elle il s'est introduit au service de Harpagon et il fait tout pour lui plaire. Il s'accommode à toutes les faiblesses de son maître, partout il lui donne raison et il réussit à gagner sa confiance. Harpagon le fait intendant et lui donne même l'autorité absolue sur sa fille. Mais Valère n'ayant pas de l'argent ne peut demander Elise, il ne vient pas au bout. Maître Jacques l'accuse d'avoir volé la cassette et aussitôt Harpagon qui a toujours loué Valère, le regarde comme le plus

grand criminel et veut faire usage de toute la sévérité de la loi contre lui. Sans doute, Valère comme nous le voyons se présenter comme vil flatteur est devenu cet homme par Harpagon.

Aussi Harpagon n'est-il pas sans influence sur la conduite d'Elise, sa fille. Elle a été toujours obéissante, elle donne à Valère le conseil de se bien mettre dans l'esprit de son père pour le gagner à leurs intentions, elle se résoud à lui demander son consentement, mais elle s'oppose décidément à épouser Anselme selon l'ordre de son père.

Ce sont là les personnages dans le commerce avec lesquels le caractère de l'avare se découvre le plus; mais il y en a encore d'autres qui sont en relation avec lui et qui jouent un assez grand rôle à cet égard pour être nommés. Maître Jacques, cuisinier et cocher de Harpagon connaît parfaitement bien l'avarice de son maître, il la sent tous les jours dans sa double qualité. Il se fâche, c'est vrai, contre son maître, que celui-ci veut épargner partout, qu'il fait mourir ses chevaux de faim, mais après tout il aime son maître et il enrage de ce que les gens disent du mal de celui-ci. Lorsqu'il raconte tout ce que l'on dit de son maître et qu'il est battu de lui et de Valère il pardonne ces coups de bâton à son maître mais il ne les oublie pas à Valère. Après le vol de la cassette il dénonce Valère comme voleur et ce mensonge lui fait beaucoup de peine. En récompense de tous ses services son maître le veut faire pendre et ce n'est à Anselme qu'il doit son salut. Nous devons à ce personnage de Jacques quelques-unes des plus belles scènes de l'Avare. Celui des domestiques qui joue le rôle le plus important, c'est la Flèche. Il est domestique de Cléanthe, il fait toutes les affaires de son maître et par cela il connaît le caractère de Harpagon. C'est de ce la Flèche que Harpagon se méfie le plus; sans doute il croit que la Flèche confirme Cléanthe dans sa dissipation. Au commencement de notre pièce Harpagon fouille les poches de la Flèche sans aucune raison ouverte. La Flèche attend son maître et ne pense guère à Harpagon ni à son trésor, alors Harpagon paraît, le comble de reproches et finit par le visiter. La Flèche souffre cette recherche mais non pas sans irriter en même temps l'avare par des mots moquants. Quoiqu'il ait souffert d'être fouillé, cette scène a beaucoup de conséquences; la Flèche se fâche d'être traité tellement et dès ce moment il lui vient l'idée de voler Harpagon pour lui faire chagrin et pour aider son maître. Harpagon lui-même est la cause que la Flèche dit à Cléanthe: Je n'ai pas les inclinations fort patibulaires, mais votre père me donnerait des tentations de le voler et je croirais, en le volant, faire une action méritoire.

Je n'ai pas encore nommé Anselme, puisqu'il ne paraît que vers la fin de la pièce, il est, c'est vrai, tout l'opposé de Harpagon et il aurait pu jouer le même rôle que Mégadore dans l'Aululaire, mais toute l'action de notre pièce est telle que cet Anselme n'a de place que pour résoudre les difficultés dans

lesquelles Valère se trouve. Et encore à cette place modeste Anselme sert à nous montrer l'avarice détestable de Harpagon.

Quant aux autres personnages que nous trouvons chez Harpagon ils ont à peu près le même rôle que quelques-uns des esclaves dans l'Aululaire, ils ne servent qu'à amuser les spectateurs et pourtant quoiqu'ils n'entrent en scène qu'une seule fois et pour quelques moments, elles aident beaucoup à nous faire connaître la vie quotidienne de Harpagon. Brindavoine et Merluce doivent servir à table mais quel état misérable de leurs habits! Le pour-point de l'un est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe et le haut-de-chausses de l'autre est tout troué.

Maître Simon est un homme comme on les voit toujours à côté d'un usurier qui s'en sert pour faire des affaires qu'il aurait honte de faire lui-même; Frosine est une femme très-intrigante mais pas très-honnête. Elle fait l'entrevue de Harpagon et de Marianne et elle espère recevoir de Harpagon une grande récompense pour ce service. Mais quoique Frosine lui rende ce service et qu'elle ait travaillé pour lui avec succès elle ne reçoit rien de lui; elle lui dépeint son grand besoin elle lui demande un peu d'argent, mais Harpagon est ferme à toutes ses attaques, l'avarice est plus forte que la ruse.

Voilà tous les personnages de l'Avare. Il me semble que cette description suffit pour faire voir que Molière a eu tout un autre but que le poète de l'Aululaire. Plaute comme nous avons déjà dit, ne veut pas dépeindre un avare, il ne veut pas nous donner les situations ridicules dans lesquelles l'avare peut venir. Plaute dépeint la condition misérable et les anxiétés du cœur par lesquelles est tourmenté celui qui après avoir vécu pauvre mais heureux, subitement arrive à de grandes richesses et s'impose le fardeau de vouloir les garder. Il nous dépeint les maux qui en résultent non seulement pour la vie privée mais aussi pour l'état. Plaute nous montre dans Euclio, ce gardien fidèle de sa cassette, et dans Mégadore le peuple romain de son temps comme il était et comme il devait être. La cassette trouvée sous le foyer de la maison c'est l'image des richesses que les Romains ont gagnées dans leurs conquêtes et qui n'ont servi qu'à détruire la bonne intelligence des classes différentes et à dépraver la simplicité des mœurs et le poète apprend à ses compatriotes comment il faut faire pour être heureux et pour faire heureux. C'est pourquoi Euclio à la fin de la pièce abandonne son vice et qu'il met son trésor, qui lui a fait tant de soin, dans les mains de son beau-fils. L'action de l'Aululaire est très simple: Un avare a trouvé un trésor qu'il garde soigneusement, tout lui fait peur, il craint que le riche voisin qui lui demande sa fille, n'en sache quelque chose, les préparations de la noce et le grand nombre d'esclaves font que la sûreté de la cassette n'est pas assez grande; il la cache hors de la ville. La cassette est trouvée et volée par un esclave du jeune amant; celui-ci la rend à son maître qui en profite pour atteindre son but. Toutes les actions, abstraction

faite des scènes où les esclaves seuls sont en scène ont en vue la leçon que le poète veut donner à ses citoyens.

Le poète de l'Avare a pris tout un autre chemin. Il sort de l'idée de l'avarice et il nous donne dans Harpagon l'image d'un avare, comme il y en a chez tous les peuples et dans tous les temps. Il nous montre son avare dans les situations les plus différentes dans lesquelles il puisse se manifester comme un tel.

L'action de l'Avare ne se fait pas dans la rue comme dans l'Aululaire mais dans la maison de Harpagon, de sorte que nous puissions le regarder dans son commerce avec son fils, sa fille et avec ses domestiques. Nous le voyons dans toutes les affaires qui arrivent dans une famille et nous recevons ainsi la description, peut-être un peu exagérée, de toutes les inclinations, de toute la faiblesse et de toutes les passions auxquelles un avare peut être sujet. Ce qui fait l'essentiel au caractère de Harpagon et qui en même temps le distingue le plus d'Euclio c'est qu'il est toujours actif et que par son activité il contraint tous les autres d'agir aussi. Euclio ne veut que garder sa cassette; quand il est grossier et qu'il donne des coups de bâton, c'est toujours la crainte de perdre sa cassette qui le fait agir: il ne veut tromper personne; Harpagon ne connaît d'autre chose que d'agrandir ses biens, fût-il aux frais des autres; il maintient sa nature dans toutes les situations et à la fin de tous les événements que nous voyons passer devant nos yeux il est le même qu'il était au commencement.

On voit bien que le travail de Molière est plus difficile que celui de Plaute. Plus le caractère de l'avare est doué plus le poète court le danger de tomber dans des exagérations et d'anéantir l'individualité du caractère. Molière a-t-il évité ses dangers? Est-il possible que toutes les qualités qu'il attribue à Harpagon se trouvent dans un seul homme? Plusieurs littérateurs ont dit que non.

A. W. Schlegel, dans son cours de littérature dramatique, porte un jugement rigoureux sur Molière à cet égard; il le blâme fort pour avoir voulu unir dans un homme tant de traits différents et contraires. Ce n'est pas réfuter le jugement de Schlegel que Taschereau dans son livre: Histoire de la vie et des ouvrages de Molière „dit: „Nous nous bornerons à faire observer qu'un poète comique qui peint la plupart du temps les habitudes de son siècle et de son pays ne saurait être jugé que bien difficilement par des hommes d'un autre âge, né dans d'autres contrées, dont les goûts, les penchants, et par conséquent les travers et les ridicules, diffèrent essentiellement. On peut d'ailleurs être porté à croire que les appréciations de M. Schlegel ne sont pas toujours impartiales, et qu'il put bien songer, en rabaisant le génie de Molière, à venger son pays de l'oppression de Napoléon et à ranimer la nationalité allemande.“

Un autre critique allemand de nos jours M. Kreissig (*Geschichte der fran-*

zöfischen Nationallitteratur) dit de notre pièce: Molière hat alle Thorheiten, zu welchen der Geiz seine Sklaven verleitet, vortreflich beobachtet, aber indem er alle diese Züge in einer Person vereinigt, schafft er statt eines lächerlichen Menschen eine ungläubliche Karrikatur. Ein erfahrener Wucherer, der seinen Geldfaften vergräbt, ein Mann, der nicht zwei brennende Lichte im Zimmer leiden mag, der ohnmächtig wird, wenn sein Koch ihm den Küchenzettel eines mäßigen Abendbrots vorträgt — und dieser seltene Mann, im Besitz von Kutschpferden, eines Intendanten, und zum Ueberfluß sterblich in ein armes Mädchen verliebt und Nebenbuhler seines Sohnes — das sind Farben, die sich in dem Porträt einer einzigen Person nicht vertragen, möge der Glanz jeder einzelnen immerhin Nichts zu wünschen übrig lassen. Regardons quelques-uns des reproches que l'on a faits au poëte. Comment se peut-il, dit-on, que cet avare, cet usurier ait chez lui dix mille écus, qu'il les enterre au lieu de les placer à intérêts? Euclio doit faire cela car il veut cacher l'argent afin que personne n'en sache, il ne veut pas en profiter, Harpagon ne le peut. Nous répondons: Harpagon ne veut pas cacher son argent pour longtemps, mais il n'a pas encore eu l'occasion de le placer et Maître Simon agit déjà pour lui. Si Harpagon, dit-on, est cet avare comme le poëte nous le peint, pourquoi a-t-il des chevaux et des carrosses? pourquoi a-t-il tant de domestiques? convient-il à un avare qu'il ait un diamant au doigt? Il serait difficile de donner une explication suffisante pour le dernier reproche; quant aux autres nous pourrions dire: Harpagon est riche, tout le monde le sait; il ne veut pas passer pour un avare, il regarde l'opinion publique comme nous devons conclure de ce qu'il demande à Maître Jacques: „Pourrais-je savoir de vous ce que l'on dit de moi?“

J'arrive au plus grand reproche que l'on fait au poëte: Comment est-il possible que Harpagon soit en même temps amoureux? On le concevrait très-bien et il serait très-convenable au caractère de Harpagon si Marianne était riche, mais nous apprenons qu'elle est pauvre et pourtant il l'aime fort. Quoi? Schlegel n'a-t-il pas raison de dire que l'avarice est le meilleur préservatif contre l'amour? Pourquoi donc Molière peint-il Harpagon comme amant? Or il semble, et l'on a dit cela pour excuser le poëte, qu'il ait inventé ces amours de Harpagon pour pouvoir peindre Cléanthe comme il le fait, pour montrer par les actions de celui-ci quelles scènes sont possibles dans la famille d'un homme qui ne connaît rien que sa passion pernicieuse. En effet sans ces amours de Harpagon il manquerait bien des scènes ou il nous se présente comme l'homme sans âme et sans sentiment, nous ne pourrions voir Cléanthe dans telle désobéissance qu'il manifeste dans la scène où il répond à son père qui lui donne sa malédiction: Je n'ai que faire de vos dons. Mais après tout il faut dire que la qualité d'amant n'est pas convenable au caractère de Harpagon que la vérité individuelle en est affaiblie; il faut donc que nous consentions aux reproches faits par les dits critiques. Il y a encore d'autres choses qui préjudicient à la beauté de la pièce, ce sont les grandes exagérations

dans quelques scènes. Qu'on lise à cet égard la scène entre Harpagon et Frosine ou cette autre où Harpagon donne ses ordres pour le souper et on dira que le poëte a fait trop qu'en outrant les traits isolés il a détruit l'ensemble; aussi la scène dans laquelle Maître Jacques veut réconcilier le père et le fils souffre-t-elle de cette exagération. Mais abstraction faite de ces fautes qui en effet nous empêchent de jouir sans trouble des grandes beautés de l'Avare on ne pourra nommer le personnage de Harpagon une caricature. Sans doute, Molière qui était si grand observateur de tous les vices et de toutes les faiblesses des hommes qui connaissait tous les états différents aura eu l'original de son Harpagon, mais sa veine comique l'a souvent emporté de sorte que la vérité du caractère en souffre.

Les autres personnages se groupent très-bien autour de Harpagon. Leurs actions sont causées par lui, leurs caractères se sont formés par le sien; c'est au moins le cas avec ceux qui dépendent de lui. Cléanthe n'aurait pas été le prodigue si le père lui avait donné les moyens de vivre conformément à ses penchans; il n'aurait pas méprisé l'autorité de son père si celui-ci n'avait pas voulu détruire le bonheur de sa vie. Valère n'aurait pas eu besoin d'être flatteur et hypocrite s'il n'avait pas vu dans cela les seuls moyens de gagner la confiance de Harpagon et d'atteindre son but. Ce sont surtout ces deux personnages qui servent le plus à éclairer le caractère de Harpagon.

Dans ce que nous venons de dire, nous avons vu que la différence de but entre les poëtes de l'Aululaire et de l'avare a été suivie d'aussi grandes différences dans les caractères. Molière donnant à son avare tant de traits différents que nous ne voyons point en Euclio, il fallait aussi que beaucoup plus de personnes lui fussent opposés; Harpagon étant toujours actif il faut aussi que les personnages lui opposés soient plus actifs. Pendant que dans l'Aululaire personne ne veut faire tort à Euclio et que le vol de Strobilus n'est pas causé par sa haine contre Euclio, car c'est par hasard qu'il découvre l'argent et qu'il lui vient l'idée de le voler, nous voyons dans l'Avare les personnages agir à dessein ou contre Harpagon ou relativement à Harpagon; parceque Harpagon est contre tout le monde, tout le monde est contre lui; La Flèche ayant volé la cassette il dit à Cléanthe: „J'ai guigné ceci tout le jour“ et la manière dans laquelle Cléanthe prend cette nouvelle de la part de la Flèche nous découvre que le fils est fort content de ce que le père a été volé.

Nous continuerons notre travail en faisant la recherche de la manière dont Molière se sert pour conserver le vrai caractère d'une comédie à son ouvrage qui dans tant de passages nous donne des choses très-sérieuses. Chez Plaute ce n'était pas si difficile, son Euclio était au fond un homme paisible qui n'excitait pas les mauvaises passions des autres. Quoique l'idée de sa pièce fût assez sérieuse et que les Romains dussent y voir les défauts de leur vie et de leurs mœurs il fallait pourtant que la représentation de l'Aululaire excitât l'enjouement des spectateurs par toutes les situations comiques dans lesquelles Euclio est

mené par le poète, par les mal entendus, les jeux de mots, et par les autres moyens dont il fait usage pour faire rire. Molière dans la plupart des pas peut se consentir d'imiter Plaute et il l'a fait avec beaucoup d'adresse. Nous voyons Harpagon à peu près dans toutes les situations ridicules d'Euclio, car c'est une chose ridicule que de voir un tel homme qui malgré ses soins est toujours malheureux. Et comme Euclio ne réussit pas à marier sa fille, à sauver sa cassette, Harpagon aussi est malheureux partout. Soit qu'il veuille marier ses enfants ou faire ses affaires d'usure, soit qu'il garde sa cassette ou qu'il recherche la maîtresse de son fils, quelle chose qu'il soit, toujours il manque de succès et sans doute tout cela est un grand moment ridicule. Mais il y a dans l'Avare des situations qui exigent d'autres moyens pour conserver l'air comique de la pièce. Qu'on lise à cet égard la scène où Elise refuse d'obéir à son père, et surtout les scènes impétueuses entre Harpagon et Cléanthe. Certes, ces scènes ne sont pas comiques au fond et le poète ne court-il pas souvent le danger d'exciter des réflexions sérieuses au lieu d'amuser, n'est-ce pas que quelque fois notre sentiment moral soit offensé? D'abord l'air comique de la plupart de ces scènes est sauvé par ce que les personnes qui s'y présentent ne sont pas sans de grandes fautes et qu'ils n'ont pas par conséquent le droit de parler de la sorte. Mais encore, abstraction faite de ce que les paroles sérieuses n'aient pas de poids dans la bouche de Harpagon, de Cléanthe et de Valère, le poète sait à merveille l'art d'éviter le tragique et de tourner les situations les plus graves au ridicules. Que l'on regarde à cet égard la scène dans laquelle Harpagon après avoir arraché à son fils la confession de son amour lui donne sa malédiction. (Acte IV, Scène 5). La situation est très-grave et pourtant pourquoi le spectateur est-il plus disposé à rire qu'à s'emporter?

Ainsi d'un côté Molière sait-il éviter le danger menaçant d'être trop sérieux et d'exciter des sentiments douloureux dans les cœurs de ses spectateurs, de l'autre côté il ajoute toujours aux situations burlesques quelque chose de sérieux afin qu'elles ne fassent perdre le caractère de la noble comédie.

Encore il faut discuter en quelques mots une autre différence entre les deux pièces, de même causée par ce que Molière s'est formé d'autres dessins. Dans l'Aululaire le centre de toute la pièce c'est la cassette cachée. Cette cassette est l'objet des soins d'Euclio; tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait a rapport à cette cassette; ce trésor souterrain est sans cesse invisiblement présent, il est, comme le dit Schlegel, le malin esprit qui pousse son gardien à la démence, et les amours de Lyconides et de Phaedria ne se présentent pas tant. Dans l'Avare nous avons tout le contraire. Les amours de Cléanthe et de Valère sont la chose principale; elles forment le centre autour duquel se groupent pour la plupart les autres actions et le trésor caché n'a qu'une importance secondaire. C'était la conduite de ses enfants qui menaçait d'anéantir tous les plans de Harpagon, c'était donc dans sa manière d'agir contre ces

enfants que le poète nous a découvert les traits les plus sévères du caractère de Harpagon. Tandisque dans l'Aululaire nous nous trouvions dès le commencement au milieu de l'action il faut que le poète de l'Avare nous donne une longue exposition pour nous préparer à comprendre l'action compliquée et cette exposition n'est pas bien à sa place à la tête d'une comédie. On ne sait pas en voyant les premières deux scènes si l'on devra attendre une comédie ou un drame larmoyant; les discussions austères de Valère et les grands discours sur l'amour ne sentent point la comédie. Après cette scène touchante on est un peu étonné d'avoir la scène impétueuse entre Harpagon et La Flèche. Encore cette prépondérance des amours de Cléanthe et de Valère fait que le rôle de la cassette soit trop modeste; Harpagon la perd complètement de vue pour quelque temps et au fond elle ne sert qu'à dénouer à la fin la difficulté dans laquelle se trouve Cléanthe.

Il faut mentionner encore une faute dans notre pièce qui résulte de ce que le poète a introduit les deux personnages de Valère et d'Elise. Le trésor a été retrouvé, mais cela ne pouvait être utile qu'à Cléanthe qui l'avait. Le poète avait donc besoin d'un autre moyen pour faire arriver Valère au bout et ce moyen c'est la découverte, que Anselme, son rival, est son père. Cette résolution de la difficulté est très-singulière; on voit que le poète n'a pas su que faire pour défaire le noeud. Pourquoi Cléanthe ne sait-il rien de l'amour de sa soeur? pourquoi n'agit-il pas pour elle? lui qui a le moyen de contraindre son père? Selon mon opinion le poète aurait mieux fait de faire agir Cléanthe et Valère ensemble contre Harpagon, ou de ne point faire entrer Valère, l'unité de l'action aurait gagné par cela.

Voilà quelques inconvénients sortant de ce que Molière a quitté son modèle et qu'il a introduit trop de personnages. Dans une autre chose Molière a suivi Plaute scrupuleusement, savoir dans l'unité du lieu, mais c'est ce que notre poète a de commun avec tous les poètes français de ce temps-là; c'est une chose bien connue que ceux-ci considéraient la loi des trois unités comme la loi suprême dans la poésie dramatique.

Mais cette unité a causé quelques inconvénients dans l'Avare. Molière, nous l'avons déjà dit a changé la scène; tandisque dans l'Aululaire tout se passe dans la rue, la scène de l'Avare est dans la maison de Harpagon, et le poète nous contraint de croire que dans la même place les choses les plus contraires se succèdent l'une à l'autre. Mais ce n'est pas tout; quelquefois le poète lui-même est contraint de faire entrer ses personnages dans la maison où ils auraient été beaucoup mieux autre part. Je ne donnerai qu'un exemple. A la fin du troisième acte Cléanthe avec tous les personnages qui ont joué un rôle dans les dernières scènes va au jardin à l'exception du seul Harpagon. Il faut croire qu'ils agissent là ensemble pour venir au bout; dans ce jardin ils sont seuls, Harpagon est resté dans la maison, et il ne peut les surprendre. Mais nous nous trompons, à cause de l'unité de lieu rien ne doit se passer

ailleurs et au commencement du quatrième acte Cléanthe ramène les autres à la maison. Revenons ici, dit-il, nous serons beaucoup mieux et nous pouvons parler plus librement. Quoi? ils sont mieux là dans la maison? Personne ne le croira mais l'unité de lieu exige qu'ils retournent. En parcourant de cette manière les deux pièces nous avons trouvé de grandes différences. Le poète de l'Avare a tout autre point de départ, c'est ce qui l'a obligé de changer partout, d'ajouter des personnages, d'inventer de nouvelles situations etc. de sorte qu'à la fin la ressemblance se limite à quelques points moins importants.

Regardons à présent les scènes que Molière a puisées dans l'Aululaire et qu'il a imitées sans de trop grands changements. Elles sont dans le nombre de trois. Nous retrouvons la première scène du premier acte et la quatrième scène du quatrième acte de l'Aululaire dans la troisième scène du premier acte de l'Avare; de même la neuvième scène du quatrième acte de l'Aululaire dans la septième scène du quatrième acte de l'Avare et la deuxième scène du quatrième acte de l'Aululaire dans la troisième scène du cinquième acte de l'Avare.

Quant au premier de ces passages, dans l'Aululaire ses scènes sont à leur place. Staphyla est la seule servante d'Euclio, elle est toujours dans la maison, elle a soin de tout; c'est donc avec quelque raison qu'Euclio la soupçonne et qu'il la gronde comme „circumspectatricem cum oculis emissitiis“. Aussi dans l'autre scène, dont Molière a profité Euclio a-t-il raison de craindre pour son argent. Il a caché son argent au temple de Fides et en sortant il trouve Strobilus qu'il n'a pas vu là auparavant; sans doute sa présence dans cette place n'a pas d'autre raison. Strobilus sait quelque chose et Euclio a raison d'agir de la sorte. Dans l'Avare ce n'est pas la même chose; il n'y a pas de raison trouvable pour la colère de Harpagon contre La Flèche ni pour sa crainte que celui-là ne puisse avoir son argent. C'est évident que Molière a pris ces deux scènes à cause de leur grande beauté sans avoir la précaution de leur donner leur place convenable. Mais cela à part cette scène est d'un plus grand effet dans l'Avare puisque ce que Euclio fait avec quelque raison à ces deux personnages, est uni dans La Flèche qui ne peut rien savoir du trésor; c'est ainsi que le caractère défiant de Harpagon se découvre beaucoup plus. Regardons la manière d'imiter. Nous retrouvons le premier vers de l'Aululaire: *Exi inquam, age exi*, dans les mots de Harpagon: *Hors d'ici tout à l'heure*; les mots: „circumspectatrix cum oculis emissitiis“, se retrouvent dans: *Traître, dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions dévorent ce que je possède et furent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler*; le sixième vers: „*Tibi ego rationem reddam, stimulorum seges*“ est dans l'Avare: „C'est bien à toi, pandard, à me demander des raisons“ et le troisième: „*At ut scelesti sola cum se murmurat*“ dans „tu murmures entre les dents“. Plus tard, Molière quitte cette scène; les paroles de la Flèche: „Comment diantre, voulez-vous qu'on fasse pour vous voler“ ont fait que Harpagon croit que La Flèche

n'ait appris quelque chose de son argent, et il veut le fouiller. Nous sommes dans la quatrième scène du quatrième acte de l'Aululaire. Harpagon fouille la Flèche partout, il visite les mains, les hauts-de-chausses, les poches, comme nous le voyons de la part d'Euclio. Dans les deux pièces les servants s'opposent un peu à être fouillés, les avares n'ayant trouvé rien passent de menaces à des prières et ils finissent par maudire les servants. Euclio dit: „*Jupiter te Dique perdant*“ et il reçoit en réponse: *Haud male agit gratias*; Harpagon: „*Va-t-en à tous les diables à quoi la Flèche*: *Me voilà fort bien congédié!* Du reste la scène a plus de force comique dans l'Avare, la Flèche étant plus agile et plus vif que Strobilus et irritant Harpagon par ses gestes et par ses paroles. „*La saillie ingénieuse dans l'Aululaire*: „*Ostende etiam tertiam seil. manum*“ est simplement imitée par les mots: les autres. Euclio dans son état irrité a oublié qu'il fouille les mains et non pas les poches; peut-être le poète a-t-il voulu faire allusion à ce qu'il dit Acte III, Sc. 6: „*Intromisisti in aedes quingentos coquos cum senis manibus genere Gergonaceo*“.

Nous arrivons à la seconde scène imitée; c'est le monologue des avares après la découverte du vol. Nous pouvons attendre tel événement dans l'Aululaire. Toutes les mesures que prend Euclio pour garder son trésor ne servent qu'à faire le danger plus grand: Au lieu de laisser la cassette à la place où il l'avait trouvée, il la porte au temple de Fides, par conséquent il ne l'a plus sous ses yeux, plus tard il fait la plus grande faute de trahir lui-même son secret et d'enterrer la cassette hors de la ville. Nous ne nous étonnons pas de voir Strobilus avec la cassette car il nous a dit son dessein, nous sommes préparés à la scène suivante de désespoir. Dans l'Avare la scène est aussi très-bien à sa place bien que le spectateur ne soit pas si bien préparé que dans l'Aululaire. Harpagon a eu une entrevue très-impétueuse avec son fils. Par une ruse il a appris les amours de Cléanthe et celui-ci est dans une condition très-misérable; il n'y a plus pour lui d'autre moyen d'atteindre son but que de fuir avec sa chère Marianne. Mais d'où prendre l'argent nécessaire? Il n'a plus l'occasion d'en prêter. Dans ce moment La Flèche réussit à trouver le trésor et il le montre à Cléanthe. Il fallait que le poète donnât cette scène dans laquelle la Flèche parle de son vol; sans cela on ne comprendrait pas les premiers mots de Harpagon.

Regardons les monologues de plus près. Dans l'Aululaire le poète commence par nous peindre la terreur et le désespoir d'Euclio qui est accablé du malheur d'avoir perdu son argent; il court ça et là, il ne sait que faire, il ne voit rien; dans la seconde partie depuis le mot „*vestigare*“ du quatrième vers jusqu'à „*nescio*“ du neuvième Euclio aborde les spectateurs, il les conjure de lui nommer, de lui montrer le voleur. Mais tout est en vain; les spectateurs au lieu de l'aider se mettent à rire; alors il pousse des plaintes, il s'appelle le plus malheureux de tous les hommes, sans son argent il ne peut plus vivre; il ne peut supporter son malheur. Le monologue dans l'Avare commence de

la même manière; nous avons à peu près les mêmes mots: „Perii, interii, obeidi“ dans l'Aululaire; je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge“ dans l'Avare; „quo curram, quo non curram“ dans l'Aululaire; „où courir, où ne pas courir“ dans l'Avare; les mots d'Euclio: „Caecus eo se retrouvent dans l'Avare: Mon esprit est troublé. — Mais Molière ajoute encore quelque chose. Dans son grand malheur Harpagon s'écrie: „Arrête!“ il prend quelqu'un par le bras“, rends-moi mon argent, coquin!“ C'est lui-même qu'il a pris. La seconde partie du monologue de l'Avare ressemble à la dernière de l'Aululaire. Comme Euclio aussi Harpagon dit: Tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Mais le poète étend cette pensée un peu trop par les mots suivants et il me semble qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce qu'il dit: Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter? La dernière partie du monologue nous découvre distinctement les qualités différentes d'Euclio et de Harpagon. Euclio reste abattu, les derniers mots sont: pati nequeo; Harpagon retrouve sa force; il lui vient une idée, il veut aller querir la justice et c'est cette idée qu'il étend plus loin jusqu'à ce qu'il dit: Je veux faire pendre tout le monde, et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Les plaintes douloureuses d'Euclio sont entendues par Lyconides. Il sort de sa maison et voyant Euclio dans ce desespoir il croit que c'est la condition de Phaedria qui cause ses plaintes. Il s'approche d'Euclio, et il confesse sa faute. — Il suit la troisième scène imitée par Molière, Acte V, Sc. 2 de l'Aululaire et Acte V, Sc. 3 de l'Avare. Les scènes des deux pièces commencent d'une manière différente. Dans l'Aululaire elle est causée, comme je l'ai dit, par les plaintes d'Euclio; dans l'Avare Maître Jacques, qui a voulu se venger de Valère a dénoncé celui-ci comme voleur; dans l'Aululaire Lyconides confesse sa faute mais sans parler assez distinctement, dans l'Avare Valère ne sait rien et Harpagon lui dit: Approche, viens confesser. Le fond de ces deux scènes est le même; Lyconides et Valère tous les deux croient que leurs amours ont été découvertes, tous les deux confessent leur faute mais sans la nommer. Mais il y a quelque différence dans le cours de la scène. Chez Plaute d'abord le mal-entendu quant au vol est fini et puis Lyconides raconte que son oncle Mégadore lui cède la possession de Phaedria et il propose sa demande à Euclio. Chez Molière le mal-entendu dure jusqu'à la fin de la scène et la découverte que Valère n'est pas le voleur se rencontre avec l'autre qu'il aime la fille de Harpagon et qu'il en est aimé. Aussi les moyens de soutenir le mal-entendu sont fort différents et s'accordent à la différence de toute l'action des deux pièces. Dans l'Aululaire Euclio se plaint des malheurs qu'il souffre, il reproche à Lyconides qu'il ait causé son malheur et celui de ses enfants, aussi le double sens du mot „tangere“ sert-il à traîner le mal-entendu jusqu'à ce qu'enfin les mots: „quod subripuisti meum“ fait la découverte de l'erreur. Le poète de l'Avare a bien profité de quelques traits qu'il trouvait dans l'Aululaire, nous

retrouvons par exemple la question d'Euclio et la réponse de Lyconides, Euclio: Quidego emerui adolescens mali Quam ob rem ita faceres, meque meosque perditum ires liberos“. Lyconides: „Deus impulsor mihi fuit, is me ad illam inlexit“. Nous la retrouvons dans ce que dit Harpagon: Mais dis-moi, qui t'a porté à cette action? à quoi Valère répond; Un dieu qui porte les excuses de tout ce qu'il fait faire, l'amour“. Mais pour la plupart Molière a inventé de nouveaux moyens. Valère au commencement ne sait rien de ce que lui reproche Harpagon, mais bientôt les mots de celui-ci: Comment, abuser ainsi de ma bonté et s'introduire exprès chez moi pour me trahir“ lui font croire que Harpagon sait de sa rélation à Elise. Le mal-entendu dure longtemps parceque les mots employés ont un double sens qui permet à l'un et l'autre de les comprendre autrement. Un homme ordinaire, il est vrai, aurait bientôt compris que les mots de Valère: „Votre sang, monsieur, n'est pas tombé dans de mauvaises mains“ — nous nous sommes promis une foi mutuelle, rien que la mort ne nous peut séparer-c'est d'une ardeur toute pure et respectueuse que j'ai brûlé pour elle“ n'avaient pas de rapport à son argent, mais Harpagon n'est pas homme ordinaire, à ce moment il n'a pas d'autre pensée que son trésor; cette cassette est son sang, sans elle il n'a pas ni de consolation, ni de joie. Quelque fois le mal-entendu est au point d'être délié mais toujours le poète sait le traîner avec art, et à la fin Harpagon ne sait pas encore que Valère ne soit pas le voleur il a appris que Valère est l'amant de sa fille.

Il me faut faire ici la même remarque que j'ai fait en traitant le monologue, c'est que la fin de ces scènes dans l'Aululaire et dans l'Avare nous montre très-distinctement les caractères différents d'Euclio et de Harpagon. Euclio abattu de tout ce qu'il a souffert ce jour s'en va dans la maison sans savoir que faire; Harpagon au contraire est bien décidé, il dit au commissaire: Monsieur, faites le dû de votre charge, et dressez-lui-moi son procès comme larron et comme suborneur.

Il y a encore quelques scènes dans l'Avare où l'on puisse trouver une imitation de l'Aululaire. Pour moi, je suis persuadé que les scènes où Harpagon fait les préparations de son souper et où il montre tant d'avarice trouvent leur original dans ce que nous lisons des préparations pour la fête dans l'Aululaire. Mais quoi qu'il en soit, nous trouvons encore dans quelques passages les épreuves de ce que Molière a profité de l'Aululaire. Nous retrouvons les mots de Strobilus, Acte II, Sc. 4: „Famem hercle utendam, si roges, nunquam dabit dans ces mots de La Flèche Acte II, Sc. 5. „Il ne dit jamais, je vous donne“, mais je vous prête le bonjour“. Ce que répond Euclio aux paroles de Mégadore qui dit: „Dummodo morata recte veniat dotata est satis“. „Eo dico, ne me thesaurum reperisse cencas“ qui est ce qui ne les retrouve pas dans les mots de Harpagon: Je suis bien aise de vous dire cela, afin que vous n'alliez pas prendre les choses de travers, et vous imaginer que je dise que c'est moi qui ai dix mille écus. Peut-être, Acte I, Sc. 5. Molière

dans les mots de Cléanthe: „L'on sait que vous avez assez de bien“ a pensé à ce que dit Euclio: *illud mihi verbum non placet: quod habes.*

Quelques simples mots dans l'Aululaire ont servi dans l'Avare à en faire de longues scènes. Le mot d'Euclio Acte II, Sc. 2: *At nihil est dotis quod dem* dans l'Avare c'est le fond de toute la scène Acte I, Sc. 5. De même nous retrouvons les mots de Strobilus: (Acte II, Sc. 4). „*Pumex non aequae est aridus, atque hic est senex*“ dans la cinquième scène du seconde acte: il n'est rien de plus sec et de plus aride que ces bonnes grâces et ces caresses.

Quand nous regardons encore une fois les scènes et les passages que Molière a puisés dans l'Aululaire il faut dire à peu près le même que nous avons dit de l'imitation de la pièce totale: Comme il est évident que Molière a pris l'Aululaire pour modèle qu'il a puisé là l'action et quelques personnages de sa pièce, mais que tout est changé dans ses mains, de la même manière, nous reconnaissons les scènes et les passages. Mais quelle différence dans l'exécution! Tantôt il abrège ce qu'il imite tantôt il l'étend, tantôt il donne comme action ce qu'il a trouvé comme dialogue, il change la place comme c'était plus convenable à son plan, enfin, il faut dire qu'en général il a agi avec beaucoup de soin et d'adresse bien qu'on ne puisse nier que souvent il n'ait trouvé la propre place pour ce qu'il a imité.

Je suis arrivé à la fin de mon travail; j'ai placé les deux pièces l'une auprès de l'autre, j'ai proposé les points de ressemblance et ceux où elles sont différentes. Quel est le résultat de cette comparaison? Les opinions des savants qui ont écrit sur les deux pièces, diffèrent beaucoup. Il y en a quelques-uns qui donnent la palme à Molière. C'est ce que fait Wagner dans l'introduction de sa dissertation sur l'Aululaire (Bonn 1864): *Ea ipsa imitatione — Wagner parle de l'Avare — Plauto infelicius vix quidquam accidere potuit, cum mihi quidem vix dubitari posse videatur, quin Molierius Plautum longe superaverit; d'autres — je ne veux nommer que Schlegel — préfèrent l'Aululaire pour sa plus grande simplicité et ils blâment Molière pour n'avoir pas peint un homme véritable. Pour moi, je ne crois pas que cette question puisse être décidée. Selon mon opinion les deux pièces offrent de trop grandes différences quant au but, quant au caractère et quant à l'action pour pouvoir être bien comparées; la comparaison ne pourra être que partielle et devra être restreinte à ce que Molière a emprunté de Plaute. Dans ces passages que nous venons d'étudier, il faut admirer le grand art de Molière dans l'imitation et il faut avouer qu'il l'emporte sur son modèle surtout dans le dialogue.*

Après tout, chacun des deux poètes a donné un chef-d'oeuvre, non pas seulement à ses compatriotes mais à tous ceux qui aiment les belles lettres. Tous les deux ont fondé de nouveau la comédie de leur temps: l'Aululaire et l'Avare appartiendront toujours aux plus beaux ornements de la littérature de leur pays.

Schul - Nachrichten.

Zu Ostern 1874 trat Herr Candidat Koebelen in das Lehrercollegium ein, um sein Probejahr abzuhalten und zugleich als Hilfslehrer den früher von Herrn Dr. Gooss erteilten mathematischen und naturwissenschaftlichen Unterricht in den unteren und mittleren Classen zu übernehmen. Zu Michaelis 1874 wurde Herr Candidat Fiehn als Probecandidat der Anstalt zugewiesen.

Otto Louis August Koebelen wurde am 1. Februar 1851 zu Ohsen bei Hameln geboren, woselbst sein Vater damals Pastor war. Er absolvirte das Gymnasium zu Hannover und bezog dann im Jahre 1871 nach Erwerbung des Maturitätszeugnisses die Universität Göttingen zum Zwecke mathematischer und naturwissenschaftlicher Studien. Nachdem derselbe Ende 1873 das examen pro facultate docendi bestanden, wurde er Ostern 1874 der hiesigen Anstalt überwiesen.

Wilhelm Fiehn, Sohn des Lehrers Fiehn, ist am 3. Mai 1851 zu Verden geboren, lutherischer Confession, besuchte das Gymnasium seiner Vaterstadt und ging Ostern 1869 nach abgelegtem Abiturienten-Examen nach Berlin, um Pbilologie zu studiren. Ostern 1870 trat er in Göttingen als Einjährig-Freiwilliger in das 56. Regiment ein, machte mit demselben den ganzen Feldzug mit und wurde im Juli 1871 entlassen. Michaelis desselben Jahres ging er nach Göttingen, um die unterbrochenen Studien wieder aufzunehmen und studirte daselbst bis Michaelis 1874. Von dort aus wurde er als Probecandidat am Gymnasium in Verden angestellt, bestand am 13. Februar 1875 das examen pro facultate docendi.

Die Zahl der Oberlehrerstellen wurde durch Ministerialverfügung um eine vermehrt, und durch Rescript vom 22. März 1874 die neucreirte Stelle dem bisherigen 1. ordentlichen Lehrer H. Groon verliehen. — Der Hilfslehrer Heimke wurde definitiv zum ordentlichen Gymnasiallehrer ernannt und den 23. Juni als solcher vereidigt.

Den 3. Oberlehrer Dr. Metzger verloren wir den 3. Januar l. J. durch den Tod. Er hatte schon längere Zeit gekränkelt und im Sommer v. J. zur Herstellung seiner Gesundheit Urlaub zu einer Badekur auf Norderney erhalten. Von da kehrte er gestärkt zurück und ertheilte ohne weitere Unterbrechung seinen Unterricht bis zu den Weihnachtsferien. In den letzten Tagen vor Wiederbeginn der Schule erkrankte er plötzlich heftiger und der Tod erfolgte wider Erwarten rasch. Nicht nur bei Lehrern und Schülern, sondern in der ganzen Stadt zeigte sich die größte Theilnahme, welche sich auch bei dem am 6. Januar stattfindenden Begräbnis deutlich zu erkennen gab. An unserer Anstalt hat der Verstorbene von Ostern 1865 an hauptsächlich als Lehrer der Geschichte und französischen Sprache in den oberen Classen gewirkt und sich durch Gewissenhaftigkeit in seinem Berufe, durch rege Betheiligung an dem ganzen Leben der Schule und lebendiges Interesse für ihr Gedeihen ein Recht auf unser dankbares Andenken erworben.

Die im Lehrercollegium entstandene Lücke ist bis jetzt noch nicht wieder ausgefüllt; die freigewordenen Stunden wurden unter die übrigen Lehrer vertheilt. In gleicher Weise waren schon zu Anfang des Wintersemesters die Stunden des Herrn Oberlehrers Groon, der durch einen sechswoöchentlichen Urlaub seinem Dienste entzogen war, gedeckt worden. Die Vertretung wurde dadurch wesentlich erleichtert, daß Herr Candidat Fiehn mit dankenswerther Bereitwilligkeit eine größere Zahl Stunden übernahm.

Stundenvertheilung unter die Lehrer

Lehrer.	Ord.	I.	II ¹ .	II ² .	III ¹ .
Bernhardt, Dir.	I.	6 St. Latein 6 St. Griechisch	2 St. Griechisch		
Sonne, 1. D.-L.		6 St. Math. und Physik	5 St. Math. und Physik		4 St. Math. 1 St. Naturg.
Dr. Gevers, 2 D.-L.	III ¹ .	3 St. Deutsch 2 St. Latein	10 St. Latein 2 St. Deutsch	2 St. Latein	
Dr. Metzger, 3. D.-L.		3 St. Geschichte 2 St. Französisch	3 St. Geschichte 2 St. Französisch	2 St. Französisch	2 St. Franz. 2 St. Latein
Groon, 4. D.-L.	IV.	*2 St. Englisch	*2 St. Englisch		
Erbrich, 1. v. L.	III ² .			4 St. Griechisch 3 St. Geschichte	3 St. Gesch.
v. Ortenberg, 2. v. L.	III ¹ .	2 St. Religion *2 St. Hebräisch	2 St. Religion *2 St. Hebräisch	2 St. Religion	2 St. Religion 6 St. Griechisch 2 St. Deutsch
Dr. Stiffer, 3. v. L.	II ² .		4 St. Griechisch	2 St. Deutsch 8 St. Latein	
Heimke, 5. v. L.	VI.		2 Stunden Turnen	2 St. Griechisch	8 St. Latein 2 St.
Wackensen, Hülf.-Lehrer.	V.			*2 St. Englisch	
Noebbelen, Hülf.-L.				5 St. Math. und Physik	
Weinhardt, 4. v. L.		1 Stunde Gesang u. 1 St. gem. Chor			1 St. Gesang
Müller, Zeichen-L.		*2 Stunden freiwilliges Zeichnen			
Summa der obligatorischen Stunden für die einz. Classen		34	34	34	34

Die mit * bezeichneten Stunden sind facultativ.

von Ostern bis Weihnachten 1874.

III ² .	IV.	V.	VI.	Wöchentl. Correcturen.	Zahl der wöchentl. Stunden.
				3	14
2 St. Naturgesch.					18
				3	19
2 St. Franz. 2 St. Latein				2-3	20
	10 St. Latein 2 St. Deutsch 3 St. Gesch. u. Geog.			3	22
2 St. Deutsch 6 St. Griechisch 3 St. Gesch. u. Geog.				3	21
2 St. Religion				2-3	22
	6 St. Griechisch 2 St. Französisch			4-5	22
			2 St. Deutsch 10 St. Latein	3	28
	Turnen	2 Stunden Turnen			
8 St. Latein		2 St. Deutsch 10 St. Latein		3	22
3 St. Math.		3 St. Rechnen 3 St. Geographie	2 St. Naturg. 3 St. Geographie		19
	für I-IV. 2 St. Religion 3 St. Rechnen 1 St. Naturg.	2 St. Religion 2 St. Naturg. 2 St. Schreiben 2 St. Gesang	2 St. Religion 4 St. Rechnen 3 St. Schreiben		26
2 St. freiw. Zeichnen	2 St. Zeichnen	2 St. Zeichnen	2 St. Zeichnen		8
34	35	33	32	Summa der Stunden für die Lehrer	261

Vorstehende Stundenvertheilung erlitt durch das Abscheiden des Dr. Metzger von Weihnachten an folgende Veränderungen: Den französischen Unterricht in I, II¹, III¹ und III² übernahm Herr Groon, in II² Herr Dr. Stiffer; den geschichtlichen Unterricht in I und II¹, letzteren combinirt mit II², Herr Erbrich; dagegen gab Herr Stiffer 2 Stunden Französisch in IV, Herr Erbrich 2 Stunden Geschichte in III², Herr Groon 2 Stunden Deutsch in IV und 3 Stunden Französisch in V an Herrn Cand. Fiehn ab, der demnach 9 Unterrichtsstunden erhielt. Ferner übernahm Herr Weinhardt 1 Stunde Geographie in IV für Herrn Groon, Herr v. Ortenberg die 2 latein. Stunden des Dr. Metzger in III², Herr Heimke ebenso 2 latein. Stunden in III¹. —

An dem Hebräischen theilnahmen sich aus den beiden Secunda 11, aus Prima 6, im ganzen also 17 Schüler, die in 2 Abtheilungen unterrichtet wurden.

Die freiwillige Zeichenstunde besuchten aus den oberen Classen von III²—I 26 Schüler.

Dispensirt waren vom Griechischen im ganzen 4 Schüler, je einer aus IV, III², III¹ und II², so daß der früher übliche Extraunterricht für Nichtgriechen ganz wegfallen konnte. Die betreffenden wurden während der griechischen Stunden ihrer Classe in der nächsthöheren oder nächsttieferen Classe anderweitig beschäftigt.

Vom Religionsunterrichte wurden 5 Confirmanden aus Untertertia und einer aus Quarta dispensirt.

An dem Unterricht, der während der Sommerferien in 2 Stunden täglich an einheimische Schüler ertheilt wird, theilnahmen sich diesmal 22 Schüler. Herr Erbrich übernahm die Mühe, dieselben angemessen zu beschäftigen.

Die Herren Koebbelen und Fiehn werden uns am Schluß des Schuljahres verlassen und ersterer an der Bürgerschule in Fulda, letzterer am Lyceum II in Hannover als Lehrer eintreten. An die hiesige Anstalt sind statt ihrer berufen die Herren Candidaten Mack aus Verden und Winchenbach aus Hildesheim.

Uebersicht

der im Schuljahr 1874/75 durchgenommenen Lehrpensä.

Prima.

- Religion. 2 St. wöchentl. Besprechung einzelner Kapitel der evangelischen Glaubens- und Sittenlehre. Mittheilungen aus der neueren Kirchengeschichte. Lectüre des Johannes-Evangeliums. Ortenberg.
- Deutsch. 3 St. wöchentl. Die classische Periode des Mittelalters. — Geschichte der neueren Litteratur bis Wieland.
Disponirübungen mit den angeknüpften Erörterungen aus der Rhetorik und Logik.
Deutsche Aufsätze. Durchnahme derselben nach allgemeinen Gesichtspunkten. — Freie Vorträge im Anschluß an den Unterricht und die Lectüre.
Poetische Lectüre: Ausgewählte Stücke aus dem Nibelungenliede und Gudrun, Lessing's Nathan. — Privatim: Schillers Don Carlos.
Profaische Lectüre: Lessing's Laokoon.
- Latin. 8 St. wöchentl. Extemporalien und Exercitien wöchentl. wechselnd, letztere aus Suerste's Aufgaben III. Alle 6 Wochen ein Aufsatz.
Profaische Lectüre: Cicero or. pro Sestio; de or. I. Damit verbunden Sprechübungen. Privatim: or. de imp. Cn. Pompei & Laelius. 4 St. Bernhardt.
Tacitus ann. I c. 1—10. 15—70. Lib. II c. 5—26. c. 41—46. c. 53—63. c. 68—83. 2 St. Gevers.
Poetische Lectüre: Horat. carmon. II, III, IV mit Auswahl; einige Satiren. 2 St. Bernhardt.
- Griechisch. 6 St. wöchentl. Extemporalien und Exercitien wöchentl. wechselnd, letztere aus Franke's Übungsbuch III. Grammatische Repetitionen.
Profaische Lectüre: Platon. Apologia & Crito. Demosth. Ol. I, II, III. 4 St.
Poetische Lectüre: Hom. II. XVI, XVIII, XXI, XXII, XXIV. Soph. Antigone.
Privatim: Hom. II. X—XIII, XV, XVII, XIX, XX. 2 St. Bernhardt.
- Französisch. 2 St. wöchentl. Grammatik: Regeln über den Gebrauch des Artikels; Gallicismen. Alle drei Wochen ein Exercitium, dann und wann ein Extemporale.
Lectüre: Montesquieu sur les causes de la grandeur et de la décadence de l'empire romain. Chap. XIII—XXI; zuletzt einige chansons von Béranger. Metzger, im letzten Quartal Groon.

Englisch. 2 St. wöchentl. Lectüre: Im Sommersemester Julius Cäsar von Shakespeare, im Wintersemester zuerst Macaulay history of England, dann Shakespeare Merchant of Venice. Alle drei Wochen eine schriftliche Arbeit. Groom.

Hebräisch. 2 St. wöchentl. Wiederholung und Erweiterung des grammatischen Pensums mit Lectüre der Bücher Jona, Ruth und Esther. Ortenberg.

Geschichte. 3 St. wöchentl. Im Sommer: mittlere Geschichte von Konrad II. bis Friedrich I. Neuere Geschichte von Karl VI. bis Anfang der französischen Revolution. Im Winter: Mittlere Geschichte von Heinrich VI. bis Rudolf v. H. Neuere Geschichte Anfang der französischen Revolution. Bis Weihnachten Dr. Metzger. Von Weihnachten bis Ostern Fortsetzung der französischen Revolution bis Freiheitskriege. Erbrich.

Mathematik. 4 St. wöchentl. Geometrie. Abschluß der Planimetrie, Ähnlichkeitspunkte, harmonische Theilung und Polaren. Arithmetik. Sommer: Combinationslehre, binomischer Lehrsatz, unbestimmte Gleichung, Kettenbruch, Gaußsche Logarithmen. Winter: Algebra. Rector Sonne.

Physik. 2 St. wöchentl. Statik und Mechanik. Rector Sonne.

Themata der deutschen Aufsätze. 1) a. Agricola hatte einen schweren Pösten, aber er war demselben gewachsen. b. In wiefern hat Bismar Recht, wenn er Klopstock mit dem Morgensterne vergleicht.

2) Die Treue, ein Grundzug in beiden deutschen Nationalepen, und doch so verschieden behandelt.

3) Drei Blicke thu zu Deinem Glück:

Blick' aufwärts, vorwärts, blick' zurück!

4) In wiefern sind wir berechtigt, das Niebelungenlied als die deutsche Ilias zu bezeichnen. (Classenarbeit.)

5) Nathan vor Saladin und Marquis Posa vor Philipp. Parallele.

6) Klopstock's Ode: „Der Zürcher See“, ein Zeugniß für die Zustände der deutschen Litteratur in der Mitte des 18. Jahrhunderts.

7) Ist Lessing berechtigt, sein Drama „Nathan der Weise“ zu betiteln? (Classenarbeit.)

8) Wie erklärt es sich, daß Tacitus die Gestalt des Germanicus mit so besonderer Vorliebe zeichnet?

9) Wie erklärt sich der Verfall der deutschen Litteratur gegen Ende des Mittelalters?

Themata der lateinischen Aufsätze: 1) Heroum graecorum vitam domesticam qualem descripserit Homerus.

2) Socratem recte apud Platonem persuasisse se magis quam accusatores suos colere deos.

3) Qua ratione Cicero civibus persuaserit ut bello Mitridatico gerendo Pompejum praeficerent. (Classenaufsatz.)

4) Oratio qua diligens Homeri lectio commendatur.

5) Qui factum esse videatur, ut Graeci veteres deos invidios esse crederent.

6) De Horatio Caesaris Augusti laudatore.

7) Antigonae Sophocleae brevis enarratio. (Classenaufsatz.)

8) a. Antigonae mores quales descripserit Sophocles.

b. Creontis mores in Antigona fabula quales descripserit Sophocles.

9) Ex Demosthenis orationibus Olynthiis quam impares fuerint Athenienses Philippo Macedoni demonstratur.

Ober - Secunda.

Religion. 2 St. wöchentl. Alte und mittlere Kirchengeschichte. Repetition des Katechismus und einiger Kirchenglieder. Ortenberg.

Deutsch. 2 St. wöchentl. Lehre von den Dispositionen mit practischen Uebungen. Leben Klopstock's und Göthe's. Durchnahme der alle 3 Wochen angefertigten Aufsätze. Uebungen im mündlichen Vortrage.

Lectüre: Göthe's Göt. Hermann und Dorothea. Ausgewählte Oden von Klopstock. Gevers.

Latin. 10 St. wöchentl. Grammatik. Lehre von den Präpositionen, vom Pronomen, Indirecte Rede. Lehre vom Infinitiv, Participium, Gerundium und Supinum. Satzbau und Wortstellung. Wöchentl. ein Exercitium aus Süssle II. Alle 14 Tage ein Extemporale. Jedes Quartal ein lateinischer Aufsatz.

Profaische Lectüre: Cicero pro lege Manilia und pro Archia, Livius lib. XXI.

Poetische Lectüre: Virgil. Lib. VI und VII. Gevers.

Griechisch. 6 St. wöchentl. Grammatik. Wiederholung der Casuslehre. Genera, Tempora, Modi des Verbums, Conjunctions- und Relativsätze, Infinitiv, Particip, Negationen nach Curtius. Schriftliche und mündliche Uebungen nach dem Elementarbuch von Halm, 2. Cursus. Alle 14 Tage ein Exercitium und ein Extemporale.

Profaische Lectüre: Ulysias Reden gegen Cratoibenes und Agoratus. 4 St. Stiffer.

Poetische Lectüre: Hom. Od. I—III, V—VIII, XI und XII. Privatim: Od. IV, XIII—XVII. 2 St. Bernhardt.

Französisch. 2 St. wöchentl. Grammatik: Plöb, Lection 55—73; alle 3 Wochen ein Exercitium, alle 4 Wochen ein Extemporale.

Lectüre: Scribe le verre d'eau, und ein Act von d. contes de la reine de Navarre. Metzger, im letzten Quartal Groom.

Englisch. 2 St. wöchentl. Grammatik nach Plate's Lehrbuch II. Theil. Die wichtigsten Lectionen. Lectüre aus Lücking's Lesebuch Th. II verschiedene Erzählungen, einige Gedichte. Alle 3 Wochen eine schriftliche Arbeit. Groom.

Hebräisch. 2 St. wöchentl. Combinirt theils mit Prima, theils mit Unter-Secunda.

Geschichte. 3 St. wöchentl. Mittlere Geschichte von den Kreuzzügen bis Ende d. Hohenstaufen. — Römische Geschichte bis Augustus. Bis Weihnachten Dr. Metzger. Von Weihnachten bis Ostern mit Ib. comb. Griechische Geschichte vom pelop. Krieg bis 146. Erbrich.

Mathematik. 4 St. wöchentl. Geometrie. Sommer: Repetition der ersten Kapitel der Planimetrie und Durchnahme bis zum Kreise. Winter: Vollendung der Planimetrie. Zum Schluß einige Sätze über Transversalen.

Arithmetik. Sommer: Lehre der Potenzen und Logarithmen. Logarithmen Rechnung mit vielfachen Uebungen. Winter: Algebra. Rector Sonne.

Physik. 1 St. wöchentl. Allgemeine Eigenschaften der Körper und Grundzüge der Statik und Mechanik. Rector Sonne.

Themata der deutschen Aufsätze. 1) Die Ankunft des Aeneas und seiner Gefährten in Africa.

2) Weshalb werden besonders die Berggegenden von den Reisenden aufgesucht.

3) Analyse der Rede des Cicero pro lege Manilia.

4) Des Aeneas Eingang in die Unterwelt.

5) Welche in den Verlauf des ganzen Dramas wichtige Blicke eröffnet uns der erste Act von Göthe's Göt?

6) Wodurch erregt die Rede Ciceros für den Archias unser besonderes Interesse?

7) Wie erreicht Virgil im 6. Buch der Aeneis seinen Zweck, ein Bild der zukünftigen Geschichte Roms zu entwerfen, und welche Gesichtspunkte läßt er besonders hervortreten?

8) Wodurch besonders erregt die Erzählung von den Thaten Hannibal's vor seinen eigentlichen Kämpfen mit den Römern unser Interesse?

9) Ein Tag im Wirthshause zum goldenen Löwen. Mittheilung eines Gegners des Reisens mit der Eisenbahn.

10) Unter welchen Umständen hielt Cicero seine erste Rede gegen den Catilina und welche Zwecke suchte er durch dieselbe zu erreichen?

11) Schilderung des Characters der Dorothea in dem Göthe'schen Epos.

- Themata der lateinischen Aufsätze.** 1) De priore bello Mithridatico.
 2) Num Alexander Macedonum rex dignus sit, qui Magni cognomine honoretur?
 3) Romanos aliquoties victos, nunquam fractos esse exemplis ex historia rerum petitis probatur.
 4) Scipio quin Hannibalem Alpes transgressum victurus esset, non dubitabat; nihilominus tamen victus obiit.

Unter - Secunda.

- Religion.** 2 St. wöchentl. Das Leben des Heilands mit Lectüre der Synoptiker. Repetition von Bibelabschnitten und Liederversen. Ortenberg.
- Deutsch.** 2 St. wöchentl. Schiller'sche Gedichte. Declamationen. Aus Hopy u. Paulsiek Lesebuch Thl. II, dritte Periode, dann der vierten Periode erster Abschn. Aufsätze und Dispositionen. Stiffer.
- Latin.** 10 St. wöchentl. Grammatik nach Noisziöszia. Adjectiva, Pronomina, Präpositionen, Tempora, Consecutiv Temporum, Modi, Imperativ, Infinitiv, Oratio obliqua, Participien, Gerundium und Gerundivum, Bemerkungen zu Conjunctionen und Adverbien §. 483—830, daneben aus Süpfe II. Thl. übersetzt No. 1—80. Alle 14 Tage ein Exercitium und ein Extemporale.
 Profaische Lectüre: Im Sommer: Cicero, die 3 ersten Catilinarischen Reden. Im Winter: Livius lib. I. Stiffer.
 Poetische Lectüre: Virgil lib. I u. II, Anfang von lib. III. Gevers.
- Griechisch.** 6 St. wöchentl. Grammatik: Repetitionen aus der Formenlehre. Syntax Curtius §. 361 bis 507. Eine Reihe Übungsstücke aus Halms Anleitung zum Uebersetzen wurde mündlich übersetzt. Wöchentl. ein Exercitium oder ein Extemporale.
 Profaische Lectüre: Xenoph. Anab. lib. II, III, IV, 1. 4 St. Erbrich.
 Poetische Lectüre: Hom. Od. I—III. 2 St. Heimke.
- Französisch.** 2 St. wöchentl. Grammatik: Plöb Lektion 24—50. Alle 4 Wochen ein Exercitium und ein Extemporale. Mündliches Uebersetzen.
 Lectüre: Fränkel's Tableaux historiques (S. 160—186). Bis Weihnachten Metger, von da an Stiffer.
- Englisch.** 2 St. wöchentl. Grammatik nach Plate Engl. Lehrgang I bis Lektion 55.
 Lectüre nach Lüdeking Engl. Lesebuch I. Extemporalien dreiwöchentl. Mackensen.
- Hebräisch.** 2 St. wöchentl. Einübung der Formenlehre mit Lectüre aus den historischen und poetischen Büchern des A. T. Ortenberg.
- Geschichte.** 3 St. wöchentl. Griechische Geschichte. Repetition der wichtigsten Theile der Pensums der vorhergehenden Classen. Alte Geographie der betreffenden Länder. Erbrich.
- Mathematik.** 4 St. wöchentl. Geometrie: Repetition des Pensums der vorhergehenden Classen. Aehnlichkeit und Inhaltsberechnung der planimetrischen Figuren.
 Arithmetik: Repetition der 4 Species. Lehre von den Potenz- und Wurzelgrößen. Gleichungen ersten und zweiten Grades mit einer und mehreren Unbekannten. Roebelen.
- Physik.** 2 St. wöchentl. Lehre von den allgemeinen Eigenschaften der Körper und von dem Gleichgewichte und der Bewegung der tropfbarflüssigen und der luftförmigen Körper. Roebelen.

Ober - Tertia.

- Religion.** 2 St. wöchentl. Der christliche Glaube im Anschluß an das zweite Hauptstück. Lectüre der historischen Bücher des A. T. Repetition des Katechismus. Einige Kirchenlieder mit Mittheilungen aus dem Leben ihrer Verfasser. Ortenberg.
- Deutsch.** 2 St. wöchentl. Erklärung von Musterstücken des Lesebuchs. Anleitung zum Disponiren und Uebungen im Recitiren. Alle drei Wochen ein Aufsatz. Ortenberg.

- Latin.** 10 St. wöchentl. Repetition und Erweiterung der Lehre von den Casus, Tempora, Modi. Wöchentl. abwechselnd ein Exercitium oder Extemporale. Die Exercitien aus Süpfe's Aufgaben I. 4 St. Heimke.
 Profaische Lectüre: Caesar b. gall. IV—VII. 4 St. Heimke.
 Poetische Lectüre: Ovid. metam. nach Siebel's Ausgabe No. 15—18. 2 St. Metger, zuletzt Heimke.
- Griechisch.** 6 St. wöchentl. Wiederholung und Erweiterung der Formenlehre mit besonderer Berücksichtigung der unregelmäßigen Verba. Wöchentl. Exercitien und Extemporalien.
 Lectüre: Xen. Anab. I. I und II. Ortenberg.
- Französisch.** 2 St. wöchentl. Grammatik: Repetition des Pensums der vorigen Klasse; Pronomina und Präpositionen; alle 14 Tage ein Exercitium, dann und wann abwechselnd mit einem Extemporale.
 Lectüre aus Lüdeking's Lesebuch II. Theil. Metger, im letzten Quartal Groon.
- Geschichte u. Geographie.** 3 St. wöchentl. Die Geschichte des Mittelalters. Das Wichtigste aus der brandenburgisch-preussischen Geschichte. 2 St.
 Geographie: Wiederholung und Erweiterung des Pensums von IIIb. Repet. des Pensums der früheren Classen. 1 St. Erbrich.
- Mathematik.** 4 St. wöchentl. Geometrie: Lehre von den Linien, Winkeln und Parallelen. Kongruenz der Figuren. Der Kreis. Die Gleichheit der Figuren, überall mit Einübung an geometrischen Aufgaben. — Arithmetik: Die 4 Species im Allgemeinen. Decimalbrüche. Quadriren und Wurzelausziehen. Rector Sonne.
- Naturgeschichte.** 1 St. wöchentl. Sommer: Botanik. Eintheilung der Pflanzen nach Linnée und Decandolle. Bestimmung von in Natur vorgelegten Pflanzen und Einreihung in die Systeme.
 Winter: Zoologie. Die 15 Klassen durchgenommen, besonders die uns wenig bekannten durch Abbildung und wo möglich durch Exemplare aus dem Cabinet veranschaulicht. Bau des menschlichen Körpers, besonders des Skeletts. Die 12 Ordnungen der Säugethiere.
 Rector Sonne.

Unter - Tertia.

- Religion.** 2 St. wöchentl. Bibelfunde, Kirchenjahr und Katechismus. Reformationsgeschichte: Leben Luthers, Zwingli's und Calvins. Ortenberg.
- Deutsch.** 2 St. wöchentl. Gelesen: Verschiedene Gedichte und profaische Stücke aus dem Lesebuche von Hopy und Paulsiek. Wiederholung der Saglehre. Declamation. Alle 3 Wochen ein Aufsatz. Clausurarbeiten. Erbrich.
- Latin.** 10 St. wöchentl. Repetition der Casuslehre. Lehre von den Tempora und Modi bis §. 279 inclus. (Glendi-Sensfert); Repetition einiger Stücke aus der Formenlehre.
 Wöchentl. abwechselnd ein Exercitium nach Süpfe's Aufgaben zu lat. Stilübungen I. Th. und ein Extemporale. Mündliches Uebersetzen aus Süpfe.
 Profaische Lectüre: Caes. bell. Gall. lib. IV cap. 1—16; 18—38; lib. V cap. 8—24; lib. I cap. 1—29. 8 St. Mackensen.
 Poetische Lectüre: Tiroc. poet. von Siebel's; einige Fabeln des Phaedrus. Metger, zuletzt Ortenberg.
- Griechisch.** 6 St. wöchentl. Verba auf μ . Verba anomala. Repetition des Pensums der Quarta. Lectüre: Fabeln und Erzählungen nach Spieß' Übungsbuch.
 Wöchentl. ein Exercitium (Spieß bis Cap. 39) oder ein Extemporale. Erbrich.
- Französisch.** 2 St. wöchentl. Grammatik: Unregelmäßige Verba, intransitive und reflexive Verben nach der Schulgrammatik von Plöb, Lektion 1—29; alle 14 Tage ein Exercitium, dann und wann abwechselnd mit einem Extemporale.
 Lectüre: Aus Lüdeking's Lesebuch I. Theil einige Erzählungen und Abschnitte aus der Geschichte. Metger, im letzten Quartal Groon.

Geschichte und Geographie. 3 St. wöchentl. Die römische Geschichte bis Hadrian. Geographie Italiens. Fiehn.
Geographie Deutschlands und Preußens besonders. Repetition des Pensums der Quarta, 1 St. Erbrich.

Mathematik. 3 St. wöchentl. Geometrie: Planimetrie bis zur Lehre von den Parallelogrammen excl. Im letzten Quartale einige geometrische Constructionsaufgaben.
Arithmetik: Die 4 Species. Potenzlehre, insbesondere Quadratwurzeln. Roebelen.

Naturgeschichte. 2 St. wöchentl. Sommer: Botanik. Einführung in das natürliche System von Decandolle. Bestimmung vorgelegter Pflanzen nach dem Linné'schen Schlüssel und Nachweis derselben im natürlichen System. — Winter: Zoologie. Die 15 Klassen des Thierreichs, besonders die wenig bekannten niedrigen durch Bild und Anschauung erläutert. Der Bau des menschlichen Skeletts. Eintheilung der Säugethiere in 12 Ordnungen.
Rector Sonne.

Quarta.

Religion. 2 St. wöchentl. Erklärung des ersten Hauptstücks. Das Evangelium Luca gelesen und erläutert. Memoriren der 5 Hauptstücke und mehrerer Kirchenlieder. Weinhardt.

Deutsch. 2 St. wöchentl. Gelesen: Erzählungen aus dem Lesebuche von Hovf und Paulstief für Quarta, auswendig gelernt und declamirt: Das Lied vom braven Mann, von Bürger, Das Gewitter, von Schwab, Die Auswanderer, von Freiligrath, Die Sonne bringt es an den Tag, von Chamisso. Satzlehre und Interpunctiionslehre nach dem Anhange im Lesebuche von Hovf und Paulstief. Alle 3 Wochen ein Aufsatz. Sommersemester. Groon.
Gelesen aus Hovf und Paulstief, auswendig gelernt: Heinrich der Löwe I, II, III und IV' Garra's der fühne Springer, Unter den Palmen, Der Jüngling, von Gellert, Die Trommel. Die Satz- und Interpunctiionslehre repetirt. Alle 3 Wochen ein Aufsatz, dazwischen Dictate. Wintersemester. Fiehn.

Latin. 10 St. wöchentl. Grammatik: Repetition des Pensums der Quinta; Casuslehre; die wichtigsten Regeln über Acc. c. Inf. u. Participia.
Wöchentl. ein Exercitium nach Spieß' Uebungsbuch für IV und ein Extemporale; mündliches Uebersetzen aus Spieß' Uebungsbuch.
Lectüre: Cornelius Nepos: Miltiades—Dion. Groon.

Griechisch. 6 St. wöchentl. Declination der Substantiva u. Adjectiva. Comparation. Pronomina. Zahlwörter. Verb. Memoriren von Vocabeln. Uebersetzen aus Spieß' Uebungsbuch. Alle 14 Tage ein Exercitium und ein Extemporale, Memoriren derselben. Th. Stiffer.

Französisch. 2 St. wöchentl. Repetirt die regelmäßigen Verba, avoir und être, systematische Elementargrammatik. Neu gelernt die hauptsächlichsten unregelmäßigen Verba; der II. Theil des methodischen Elementarbuches von Plöb erklärt — Lektion 88. Lesestücke übersetzt — II. Alle 14 Tage ein Exercitium, vereinzelt Extemporalien. Stiffer, von Weisnachten an Fiehn.

Geschichte und Geographie. 3 St. wöchentl. Geschichte: Griechische Geschichte bis zum Tode Alexander's des Großen. Groon.
Geographie 1 St. wöchentl. Amerika und Australien nach Daniel's Lehrbuche der Geographie. Weinhardt.

Rechnen. 3 St. wöchentl. Waarenberechnung, Rechnen mit Ursache und Wirkung, Zinsrechnung, Gesellschafts- und Vermischungsrechnung. Kranke's Rechenbuch, 2. Theil. Weinhardt.

Naturgeschichte. 1 St. wöchentl. Im Sommer: Botanik. Beschreibung heimathlicher Pflanzen von nicht zu schwierigem Bau. Repetition und Erweiterung der Terminologie. — Leunis Leitfaden II. Theil.
Im Winter: Uebersicht der Klassen des Thierreichs und dann specielle Naturgeschichte der Vögel. Leunis Leitfaden I. Theil. Weinhardt.

Quinta.

Religion. 2 St. wöchentl. Biblische Geschichte des Neuen Testaments nach Zahn's Lehrbuch. Daneben Memoriren der ersten beiden Hauptstücke und einiger Kirchenlieder. Weinhardt.
Deutsch. 2 St. wöchentl. Uebungen im angemessenen Lesen und Wiedererzählen des Gelesenen (Hovf und Paulstief I, 2). Recitationsübungen. Grammatik im Anschluß an den lat. Unterricht. Interpunctiionslehre.

Alle 14 Tage abwechselnd ein Dictat oder ein Aufsatz. Mackensen.

Latin. 10 St. wöchentl. Erweiterung des Pensums der Sexta und unregelmäßige Formenlehre nach Glend-Seyfert. Einige syntactische Regeln. (Gebrauch der Präpositionen, Lehre vom Inf. u. Acc. cum Inf.) Schriftliches und mündliches Uebersetzen nach Spieß, Uebungsbuch für Quinta. Memoriren von Vocabeln und Sätzen. Wöchentl. ein Exercitium oder Extemporale. Mackensen.

Französisch. 2 St. wöchentl. Die Regeln über die Aussprache, Leseübungen und die 40 ersten Lektionen aus Plöb Th. I. durchgenommen, Vocabeln gelernt. Alle 8 Tage ein Exercitium. Sommersemester Groon.

Durchgenommen avoir und être, Theile der regelmäßigen Conjugationen. Die Hauptsachen aus der systematischen Elementargrammatik von Plöb, Theil I erklärt — Lektion 55. Alle 14 Tage ein Exercitium. Fiehn.

Geschichte und Geographie. 3 St. wöchentl. Geographie der 5 Erdtheile nach Daniel, specielle Europa's, mit Anknüpfung passender Erzählungen aus der Geschichte, dem Natur- und Menschenleben. Roebelen.

Rechnen. 3 St. wöchentl. Decimalbrüche, Regel-des-tri und Kettenregel; wöchentl. eine schriftl. Arbeit. Roebelen.

Naturgeschichte. 2 St. wöchentl. Im Sommer. Botanik: Beschreibung heimathlicher Pflanzen mit größeren, leicht erkennbaren Blüten und Früchten und dabei Hinzufügung des Wichtigsten aus der Terminologie. Leunis Leitfaden II. Theil.
Im Winter. Die drei Naturreiche und außerdem die Klasse der Säugethiere nebst Erzählungen aus dem Leben der Thiere. — Leunis Leitfaden I. Theil. Weinhardt.

Schreiben. 2 St. wöchentl. Einüben der kleinen und großen Buchstaben. Dann kurze Sätze. Deutsche und lateinische Schrift abwechselnd. Zuletzt Einüben der griechischen Buchstaben. Weinhardt.

Sexta.

Religion. 2 St. wöchentl. Biblische Geschichte des N. Testaments nach Zahn. Memoriren des ersten Hauptstücks und einiger Kirchenlieder. Weinhardt.

Deutsch. 2 St. wöchentl. Uebung im sinngemäßen Lesen und Wiedererzählen musterergültiger Abschnitte aus dem Lesebuche, Erklärung von Gedichten, Declamation. Schriftliche Uebungen zur Befestigung der Orthographie und Interpunction. Heimke.

Latin. 10 St. wöchentl. Die Formen der hauptsächlichsten Wortklassen wurden abgeleitet und durch schriftliche und mündliche Uebersetzungen aus dem Uebungsbuche von Spieß möglichst fest eingevrägt. Wöchentl. Extemporalien. Heimke.

Geschichte u. Geographie. 3 St. wöchentl. Geographie der 5 Erdtheile, specielle Deutschlands. Erzählungen aus der Geschichte und dem Leben berühmter Männer. Roebelen.

Rechnen. 4 St. wöchentl. Repetition der 4 Species in ganzen Zahlen und außerdem die Bruchrechnung nach Kranke's Rechenbuch I. Theil. Weinhardt.

Naturgeschichte. 2 St. wöchentl. Im Sommer: Botanik. Beschreibung der wichtigsten wild wachsenden Kräuter der Umgegend nach lebenden Exemplaren.

Im Winter: Zoologie. Säugethiere, insbesondere Affen und Raubthiere. Roebelen.
Schreiben. 3 St. wöchentl. Kleine und große Buchstaben und darauf Wörter. Deutsche und lateinische Schrift abwechselnd nach Hoffmeier's Schreibheften. Weinhardt.

Technischer Unterricht.

- Singen.** 1. Prima und Secunda. 1 St. wöchentl. Repetition der in den unteren und mittleren Klassen eingeübten Choräle. Außerdem leichte Männerchöre geistlichen und weltlichen Inhalts.
2. Tertia und Quarta. 1 St. wöchentl. Repetition der in den Unterclassen gesungenen Choräle und Einüben neuer. — Außerdem zweistimmige Lieder aus Ddenwald's Liederbuche.
3. Quinta und Sexta. 2 St. wöchentl. Einüben der leichteren Choräle und außerdem ein- und zweistimmige Lieder aus Ddenwald's Liederbuche. Daneben Erlernen der Noten und der leichteren Tonleitern.
- Außerdem 1 Stunde Chorgesang für die oberen und mittleren Klassen mit öfterer Hinzuziehung der besseren Sängler aus den Unterclassen. — Rick, Chorgesänge. Weinhardt.
- Zeichnen.** Sexta. 2 St. wöchentl. Freihandzeichnen nach leichteren Vorzeichnungen aus allen Fächern an der Schultafel, immer mit besonderer Hinweisung auf die Hauptlinien und Punkte der Perspective.
- Quinta. 2 St. wöchentl. Im Sommer wie oben, die Zeichnungen jedoch verhältnismäßig schwerer. Im Winter Projectionszeichnen. Namentlich den Grund- und Aufriß, sowie die Seitenansicht zu entwerfen, von verschiedenen geometrischen Körpern, zuerst in einfachen, mit den Projectionsebenen parallelen Stellungen, dann aus diesen in verschiedene gegen die Projectionsebenen schiefe Stellungen übergehend.
- Quarta. 2 St. wöchentl. Im Sommer geometrische Schattenconstruction, im Winter perspectivische Linien und Schattenconstruction. Namentlich die Hauptlinien, als Horizont, senkrechte Grundlinien, sowie Augpunkt, Distanz und Grundpunkt, auch Theilungspunkt zu bestimmen. Es ist gezeigt worden, die Verschwindungspunkte für parallele Linien zu bestimmen, welche unter irgend einem Winkel die Tafel (Bildfläche) schneiden. Uebungsstücke wurden ausgeführt, eine gradaufsteigende und eine Wendeltreppe. Ein Tonnengewölbe mit Säulen u. s. w. u. s. w.
- Tertia bis Prima. 2 St. wöchentl. Freihandzeichnen nach Vorlegeblättern aus allen Fächern, je nach Befähigung. Müller.
- Turnen.** 6. St. wöchentl. Die Schüler der oberen und mittleren Klassen wurden in zwei Abtheilungen in je zwei besonderen Stunden in Gerüst- und Freiübungen unterrichtet. An die beiden unteren Klassen wurde der Unterricht in Form von Gesamtübungen ertheilt. Heimke.

Vermehrung der Schulbibliothek.

I. Geschenke.

1. Vom Kultusministerium.

Ed. v. d. Launig, Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens und antiker Kunst, 16. und 17. Tafel. — Mithoff, Kunstdenkmale und Alterthümer im Hannoverischen, 3 Bde. 4^o. — Stillsfried, zum urkundlichen Beweis über die Abstammung des preussischen Königshauses.

2. Vom Provinzial-Schulcollegium.

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang 1873. — Scaligeri poemata omnia.

3. Vom literarischen Leseverein.

Schmidt-Weisensfels, Frankreich und die Franzosen etc. 2 Bde. — Mangold, Bilder aus Frankreich. — Tenot, Paris im December 1851. — v. Weber, aus der Welt der Arbeit. — Bunsen aus seinen Briefen und nach eigener Erinnerung geschildert von seiner Wittwe. 3 Bde. — Reich über die Entartung der Menschen. — Osenbrüggen, Wanderstudien 2. und 3. Bd. — Birchow und Holgendorff, Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge. 2. Serie, 25 — 31 Hest. — Blankenburg, die inneren Kämpfe der nordamerikanischen Union bis 1868.

4. Von den Verlegern.

Nicolai in Berlin: Schulz, Tirocinium zum Uebersetzen aus dem Lateinischen. Guttentag in Berlin: Steinbart, methodische Grammatik der französischen Sprache. — Dessen Elementarbuch. — Willenweber Uebungsbuch zum Uebersetzen ins Französische. Cöppenrath in Münster: Fode und Kraft, Lehrbuch der allgemeinen Arithmetik. Müller in Berlin: Böhme, Rechenbücher nach der Reichsmünze, 4. und 5. Hest. Weidmann in Berlin: Nepos plenior bearbeitet von Vogel. Homann in Kiel: Hennings, lateinisches Elementarbuch nach Ellendt-Seyffert. Lay in Hildesheim: Heskamp, etymologisches lateinisches Vocabularium. Schulenberg in Aurich: Wessel, 3stimmige Männergesänge.

5. Von dem Verfasser.

Goos, zur Begründung der Methode der kleinsten Quadrate. Doctor-Dissertation.

6. Vom Secundaner Suffert.

Heise, deutsche Schulgrammatik. — Hunäus, Lehrbuch der reinen Arithmetik. — Kries, Lehrbuch der Physik.

7. Vom Secundaner Ulex.

Hof- und Staatshandbuch für das Königreich Hannover, Jahrg. 1853. — Zur Vollständigkeit der Pfannkuchenschen Schenkung.

II. Angekauft.

1. Für die Gymnasial-Bibliothek.

Erch und Gruber's Encyclopädie der Wissenschaften. Sect. I, Thl. 93. — Lübker, Reallexikon des klassischen Alterthums, 3. und 4. Lief. — Conze, Heroen und Göttergestalten der griechischen Kunst, 1. Abth., fol. — Christ, Metrik der Griechen und Römer.

Ebeling, Lexicon Homericum, 2.—8. Lief. — Boldmann, Geschichte und Kritik der Wolffschen Prolegomena. — Donner, Sophokles deutsch in dem Vermaß der Urschrift. — Les harangues de Demosthène par H. Weil.

Banicek, etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. — Hintner, Kleine Wörterbuch der lateinischen Etymologie. — Draeger, historische Syntax der lateinischen Sprache. Bogen 22—40. — Klob, Handbuch der lateinischen Stilistik. — Porphyronis commentarii in Horatium. — Ovidii fasti von Peter.

Grimm, deutsches Wörterbuch. Fortsetzung. — Weigand, deutsches Wörterbuch. — Goethe, aus meinem Leben.

Dunder, Geschichte des Alterthums, 4. Aufl., 1. und 2. Bd. — Mommsen, römische Geschichte, 6. Aufl., 1. und 2. Bd. — v. Sybel, Geschichte der Revolutionszeit, 5. Bd. — Der deutsch-französische Krieg von 1870 und 71, redigiert vom großen Generalstabe, 5.—7. Heft. — Forschungen zur deutschen Geschichte, herausgegeben von der Königl. Baierschen Academie, 14. Bd. — v. Bernhardi, Geschichte Rußlands von 1814—1831. 2. Thl. — Caro, Geschichte Polens, 4. Bd. — Carlson, Geschichte Schwedens, 5. Bd. — Mendelssohn-Bartholdy, Geschichte Griechenlands von 1453 bis auf unsere Tage, 2. Bd. — L. v. Ranke, sämtliche Werke, 38. Bd. — Leibniz' Werke, 1. Reihe, 6.—9. Thl.

Peter, Vorschlag zur Reform deutscher Gymnasien. — Kritisches Jugendschriften-Verzeichnis vom pädagogischen Verein zu Berlin. — Hoegg, Verzeichnis der für Schüler-Bibliotheken von der westfälischen Directoren Conferenz empfohlenen Werke.

Königl. Preuß. Gesesammlung und Reichsgesetzblatt 1875. — Zeitschrift für Gymnasialwesen von Bonitz u. Jahrg. 1875. — Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik von Fleckeisen und Masius. Jahrg. 1875. — v. Leutsch, Philologus. Bd. 35. — v. Leutsch, philologischer Anzeiger. Jahrg. 1875. — Jarnde, literarisches Centralblatt. Jahrg. 1875. — Deutsche Monatshefte für die gesammten Kulturinteressen Deutschlands, Bd. 5 — Globus, Bd. 27 und 28. — Grunert, Archiv für Mathematik und Physik, fortgesetzt von Hoppe, Bd. 57. — Centralblatt für das preussische Unterrichtswesen, Jahrg. 1875.

2. Für die Schüler-Bibliotheken.*)

Koch, Zug der 10000 nach Xenophon. — Rumpal, kleine Propyläen. — Friedrichs,

*) Die Schüler-Bibliothek ist seit vorigem Sommer in 3 Abtheilungen zerlegt, für die unteren, mittleren und oberen Classen. Die Verwaltung der 1ten Abtheilung hatte Herr Mackensen, die der 2ten Herr v. Ortenberg, die der 3ten unter Controle des Directors der Primaner Krull.

Kunst und Leben, Reisebriefe aus Griechenland. — Baumeister, Kulturbilder aus Griechenlands Religion und Kunst. — Boissier, Cicero und seine Freunde, deutsch von Döhler. — Buch der Erfindungen, Bd. 5. — Pierjon, der große Kurfürst. — Wachsmuth, niederländische Geschichten. — Zöllner, der schwarze Erdbel und seine Erforscher. — Vogel, Zeitalter der Entdeckungen 1440—1540. — Waegner, Hellas. 2 Bde. — Waegner, Rom. 3 Bde. — Hittl, der alte Derflinger und sein Dragoner. — Otto, aus dem Tabadscollegium. — Otto, der große König und sein Rekrut. — Grosse und Otto, vaterländisches Ehrenbuch. — Varnhagen v. Ense, Fünf Blücher von Wahlstadt. — Höder und Otto, neues vaterländisches Ehrenbuch. — Petsch, Graf Moltke. — Roth, der Burggraf und sein Schildnappe. — Schubert, der neue Robinson. — Grimm, deutsche Sagen, 2 Bde. — Diezmann, Denkwürdigkeiten Fr. v. Schillers. — Simrock, die deutschen Volksbücher in ihrer ursprünglichen Echtheit. 13 Bde. — Simrock, Heliand. — Gottbelf, Uli der Knecht. — Gottbelf, Uli der Pächter. — Masius, Naturstudien. 2 Bde. — Masius, geographisches Lesebuch, I. — Stoll, Phyllidas und Charite. — Otto, der Jugend Märchenschatz. — v. Schubert, Biographien und Erzählungen. 3 Bde. — Biernakki, die Hallig.

Schmidt, Hermann und Thusnelde. — Schmidt, Kriegsruhm und Vaterlandsliebe. — Schmidt, Friedrich der Große bis zu seiner Thronbesteigung. — Schmidt, Friedr. Schiller. — Schmidt, Franklin. — Schmidt, Washington. — Schmidt, Lanto der Maler. — W. D. v. Horn, Prinz Eugenius. — W. D. v. Horn, Kerndürfer. — Schupp, Friedrich Wilhelm der große Kurfürst. — Schupp, das Büchlein vom Vater Arndt. — List, Ost und West. — Grube, Lincoln. — Frommel, aus der Familien-Chronik eines geistlichen Herrn. — Frommel, aus vergangenen Tagen. — Frommel, die Gräfin. — Bischoff, Robert der Schiffsjunge. — Gottbelf, der Knabe des Tell.

Naturalien - Kabinet.

An naturhistorischen und ethnographischen Gegenständen haben unsere Sammlungen durch Geschenke von Schülern folgende dankenswerthe Vermehrungen erhalten:

1. Vom Tertianer Homburg.

Zähne des Spualus carcharias aus Ostindien. — Euryale verrococosum aus Ostindien. — Echinus esculentus, werthvoll durch die wohl erhaltenen Rauwerkzeuge. — Heteropora abrantoides. — Millepora alcicornis. — Macandrina labyrinthica.

2. Vom Tertianer Belfmer.

Eine Affenfuß aus Adhin.

3. Vom Tertianer Grütter.

Das Horn eines Rhinoceros.

4. Vom Tertianer Hans v. Bülow.

Ein Stück Zeug aus Otabei.

5. Vom Secundaner Harns.

Mehrere Handstücke der Kieselgur aus Ober-Ohe, Amts Ebtorff, mit versteinerten Triboliten, eingedrücktem Zuhrenzapfen und Abdrücken verschiedener Baumblätter. — Aus dem Lande der Zulu-Kaffern ein geflochtenes Wassergefäß, ein hölzerner Löffel und ein Ochsenstachel aus Flusspferdhaut. — 1 Paar gestückte Pantoffeln aus Ostindien.

Reiseprüfung.

Ostern 1874.

Mit dem Zeugnis der Reise wurden entlassen:

1. **Albrecht, Heinrich**, geboren zu Rastede, Sohn des Apothekers Albrecht in Bisselbövede, 18 Jahre alt, lutherisch, studiert das Baufach in Hannover.
2. **Detmer, Otto**, geboren zu Nienburg a. d. W., Sohn des weil. Lederfabrikanten Detmer daselbst, 20 Jahre alt, lutherisch, studiert Jurisprudenz in Göttingen.
3. **Heinichen, Wilhelm**, geboren zu Hameln, Sohn des Obergerichts-Vicedirectors Heinichen in Verden, 18 Jahre alt, lutherisch, studiert Jurisprudenz in Göttingen.
4. **Mangels, Johann Friedrich**, geboren zu Padingbüttel, Sohn des weil. Schmiedemeisters Mangels zu Padingbüttel, 19½ Jahre alt, lutherisch, studiert Philologie in Leipzig.
5. **Matthias, Georg**, geboren zu Nienburg a. d. W., Sohn des Amtsrentmeisters Matthias daselbst, 20¾ Jahre alt, lutherisch, tritt ins Militär in Hannover.
6. **Moeller, Karl Anton**, geboren zu Göttingen, Sohn des Dr. med. Moeller zu Schernberg, 21¾ Jahre alt, lutherisch, studiert Chemie in Göttingen.

Themata der schriftlichen Prüfung.

Deutscher Aufsatz. Inwiefern ist Thucydides berechtigt, in seiner Grabchrift auf Euripides Athen das Hellas von Hellas zu nennen?

Lateinischer Aufsatz. In carminibus Horatii quae potissimum virtutes commenduntur, quae vitia castigantur.

* Dieser durch Betragen und Fleiß ausgezeichnete Schüler, auf den wir große Hoffnungen zu setzen berechtigt waren, ist leider einige Wochen nach seinem Abgang von der Schule, ehe er noch die Universität bezogen hatte, einem Lungenleiden erlegen.

Mathematische Arbeiten. 1^a Wie viel Pfund Blei (spec. Gewicht 11,32) und Korkholz (spec. G. 0,24) muß man verbinden, um einen 80 Pfund schweren Körper vom specifischen Gewicht des Tannenholzes 934 zu erhalten?

- 1^b. In welche Theile muß man 16 theilen, daß das Produkt dieser Theile zur Summe ihrer Quadrate addirt 208 giebt?
- 2^a. Ein reguläres Sechseck hat einen Umfang von 6^{cm}. Wie groß sein Inhalt?
- 2^b. Eine gußeiserne hohle Kugel mißt im Durchmesser 96^{cm} und im Innern 86^{cm}. Wie schwer ist dieselbe, wenn das specifische Gewicht des Gußeisens 7,25 beträgt?
- 3^a. Ein Trapez zu zeichnen, zu welchem 2 Seiten, der eingeschlossene Winkel und der Winkel, unter welchem sich die Diagonalen schneiden, gegeben ist.
- 3^b. Ein Dreieck durch eine Gerade, welche durch einen in der Fläche des Dreiecks gegebenen Punkt geht, in 2 Theile nach dem Verhältniß 1:2 zu theilen.
- 4^a. Wie groß ist die Höhe eines Dreiecks, wenn ein Winkel an der Grundlinie 26° 4' und das daran stoßende Segment der Grundlinie 8,44^m beträgt?
- 4^b. In einem Dreiecke aus der Grundlinie der zugehörigen Mittellinie und einer Seite den Gegenwinkel der Grundlinie zu berechnen.

Ostern 1875.

1. **Behrmann, Adolf**, geboren zu Walsrode, Sohn des Kaufmann Behrmann daselbst, 19½ Jahre alt, lutherisch, studiert neuere Sprachen in Göttingen.
2. **Krull, Johannes**, geboren zu Derel, Sohn des Pastors Krull in Daverden, 19½ Jahre alt, lutherisch, studiert Theologie in Tübingen.
3. **Lohmeyer, Hermann**, geboren zu Meyenburg, Sohn des Dr. med. Lohmeyer in Lesum, 20½ Jahre alt, lutherisch, studiert Medicin in Tübingen.
4. **Meyer, Johannes**, geboren zu Harmenhausen (Großherzogth. Oldenburg), Sohn des Deconomen Meyer daselbst, 18 Jahre alt, lutherisch, studiert Jurisprudenz in Göttingen.

Themata der schriftlichen Prüfung.

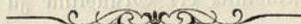
Deutscher Aufsatz. Wie kommt es, daß der wahre Werth großer Männer so oft erst nach ihrem Tode anerkannt wird?

Lateinischer Aufsatz. Ex studiis antiquitatis vix ullum majorem percipi fructum posse, quam ut patriae amore imbuiamur et de republica bene moreri cupiamus.

Mathematische Arbeiten. 1^a. Ein Kapital wächst in 8 Jahren durch die Zinsen auf 19456 Mk. Dasselbe würde 1% höher verzinst in 5 Jahren 18153 Mk. 75 Pf. geben. Wie groß ist das Kapital und wie viel Prozent betragen die Zinsen?

- 1^b. Der Inhalt eines Rechtecks, dessen eine Seite 7^{cm} länger ist als die andere, beträgt 494^{cm}. Wie lang ist jede Seite?

- 2^a. Wie groß ist der Radius des Kreises, welcher den Inhalt eines Kreisabschnitts vom Radius $40,5^m$ und vom Centriwinkel 96° hat?
- 2^b. Wie groß ist ein reguläres Achteck, wenn seine Seite $56,5^m$ mißt?
- 3^a. In einen Kreis ein Dreieck zu zeichnen, welches g zur Grundlinie und s zur Summe der beiden anderen Seiten hat.
- 3^b. Ein Viereck zu zeichnen, zu welchem 2 zusammenstoßende Seiten a und b , die beiden Diagonalen e und f und der Winkel, unter welchem sich die Diagonalen schneiden, gegeben sind.
- 4^a. Eine Stange wirft in der Horizontal-Ebene einen Schatten von $6,06^m$ und der Elevationswinkel beträgt $27^\circ 54'$. Wie hoch ist die Stange?
- 4^b. Aus den 4 Seiten eines Vierecks und einem Winkel den Gegenwinkel zu berechnen.



Schülerstatistik.

Classe.	Sommer.	Winter.	Gesamtfrequenz	Confession			Heimath		Abgang	Bisheriger Bestand.
				Evangel.	Kathol.	Israeliten	Einheimische	Auswärtige		
I.	15	16	16	16	—	—	1	15	2	14
II. ¹	13	12	13	12	1	—	4	9	1	12
II. ²	15	14	15	15	—	—	4	11	1	14
III.	59	58	60	58	—	2	20	40	4	56
IV.	45	45	46	46	—	—	24	22	3	43
V.	36	37	39	36	—	3	16	23	2	37
VI.	34	35	36	33	—	3	27	9	1	35
Summe	217	217	225	216	1	8	96	129	14	211

Am Schluß des vorigen Schuljahrs waren zurückgeblieben 176 Schüler; neu aufgenommen wurden zu Ostern 37, im Laufe des Schuljahrs 12, im ganzen also 49. Von den Abgegangenen traten 5 ins bürgerliche Leben über, 8 bezogen andere Schulen, einer verließ die Anstalt wegen körperlichen Leidens.



Verfügungen und Mittheilungen der vorgelegten Behörden von allgemeinerem Interesse.

- 1874 den 29. März. Vom Prov.-Schulc. Mittheilung einer Verfügung an die Directionen der höheren Lehranstalten über den Gesang- und Musikunterricht und Einforderung eines Berichts über die Mittel denselben zu heben.
- den 16. April. Vom Pro.-Schulc. Mittheilung der Bestimmungen über die Annahme und Anstellung der Supernumerare bei der Verwaltung der indirecten Steuern. Die wesentlichsten Anforderungen an die Bewerber sind, daß sie ein Zeugnis der Reife für Prima, sowie über bewiesenen Fleiß, gutes Betragen und gute Fähigkeiten beibringen, ihrer Militärpflicht genügt haben und die Mittel besitzen, sich mindestens zwei Jahre lang ohne Beihilfe des Staats zu erhalten.
- den 14. August. Vom Prov.-Schulc. Mittheilung eines Ausschreibens an die Rechnungsführer der höheren Unterrichtsanstalten über Einführung der Reichsmarkrechnung.
- den 17. Novbr. Vom Prov.-Schulc. Mittheilung eines Ministerial-Erlasses, durch welche die Circular-Verfügung vom 28. October 1871 über die Portepceefährichs-Prüfung ergänzt wird. Es sollen nur solche Schüler zugelassen werden, die die Secunda eines Gymnasiums oder einer Realschule 1. Ordnung vollständig durchlaufen haben. Nur in außerordentlichen Fällen kann davon durch die Prov.-Schulcollegien dispensirt werden.
- den 27. Novbr. Vom Prov.-Schulc. Abschrift einer Ministerial-Verfügung, vom 20. Novbr., worin Bericht und Publikation über die in den Gymnasial-Bibliotheken etwa vorhandenen alten Drucke und Handschriften verlangt wird. *)
- den 17. Decbr. Vom Prov.-Schulc. Abschrift einer Ministerial-Verfügung vom 12. Decbr., nach welcher Schulprogramme über vaterländische Geschichte hr. m. dem Curatorium des Reichs-Staatsanzeigers zugesendet werden sollen.
- 1875 den 7. Janr. Vom Prov.-Schulc. wird die Anschaffung der Deutschen Monatshefte empfohlen.
- den 11. Jan. Vom Prov.-Schulc. Rescript, worin die Anordnungen zur

*) Im nächstjährigen Programm wird die gewünschte Publikation erfolgen.

- 1875 den 27. Jan. provisorischen Besetzung der Unterrichtsstunden des Dr. Metzger gebilligt und eine ausshelfende Lehrkraft versprochen wird, falls die Wiederbesetzung der Stelle bis zum 1. April d. J. nicht möglich sein sollte.
- den 3. Febr. Vom Prov.-Schulc. Benachrichtigung, daß amtlich zu berufende Directoren-Conferenzen für die Provinz Hannover vom Herrn Minister der geistlichen, U. u. W.-Angelegenheiten genehmigt seien, und die erste in den Pfingstferien 1876 stattfinden werde.
- den 9. Febr. Vom Prov.-Schulc. Mittheilung der gesetzlichen Vorschriften über die Impfung der Schüler nach dem Reichsimpfgesetz, das mit dem 1. April l. J. in Kraft tritt.
- den 15. Febr. Vom Prov.-Schulc. ein neues Regulativ für die Verwaltung der Schulbibliotheken.
- den 17. Febr. Vom Prov.-Schulc. Abschrift eines Ministerialerlasses nebst Ansprache der deutschen anthropologischen Gesellschaft, worin die Lehrercollegien aufgefordert werden, Listen über ethnologisch wichtige körperliche Eigenthümlichkeiten der Schüler (Farbe der Haut, der Haare, der Augen) aufzustellen.

Jahreschronik.**1874.**

4. April. Eröffnung des Schuljahrs. Einführung des Herrn Candidaten Koebbeln.
 Mai 23—27. Pfingstferien.
 Juni 2. Der Nachmittagsunterricht fiel wegen allzu großer Hitze aus.
 Juli 2. Der Herr Oberpräsident Graf zu Eulenburg nimmt in Begleitung des Herrn Geheimen Oberregierungs Rath Roscher das Gymnasialgebäude in Augenschein.
 4. Austheilung der Censuren an die Classe VI.—III^a. Beginn der Sommerferien.
 August 3. Schluß der Sommerferien.
 Sept. 2. Sedanfeier. Morgens 9 Uhr Festgottesdienst. 10½ Uhr Redeact in der Aula, bei welchem vier Primaner eigene Arbeiten vortrugen: Lohmeyer über den großen Kurfürsten, Joh. Meyer über Friedrich den Großen, Krull über Preußen in den Freiheitskriegen, Echte über die nationale Bedeutung des letzten Krieges. Des Nachmittags schlossen sich Lehrer und Schüler dem Zuge nach dem grünen Jäger an, wo Herr Dr. Metzger die Festrede hielt. Die Schüler beteiligten sich durch ein Schauturnen an der allgemeinen Feier.
 23. Schülerfest in einem benachbarten Gartenlocale. Gesang, Turnen, Tanz.
 28. Classenprüfung der Sexta.
 Oct. 1. Classenprüfung der Quinta.
 2. Classenprüfung der Quarta.
 3. Austheilung der halbjährigen Censuren. Schluß des Sommersemesters.
 19. Eröffnung des Wintersemesters. Einführung des Herrn Candidaten Fiehn. Herr Groon geht in Urlaub bis zum 3. December.
 Nov. 11. Gemeinschaftliche Communion.
 Dec. 19. Austheilung der Censuren an die Classe VI.—III^a. Beginn der Weihnachtsferien.

1875.

- Jan. 3. Dr. Metzgers Tod.
 4. Wiederbeginn des Unterrichts nach den Weihnachtsferien.
 6. Metzgers Begräbnis. Die Lehrer begleiten mit ihren Classen die Leiche auf den Todtenhof, wo der Schülerchor nach der Einsegnung ein Grablied singt.
 Febr. 15—19. Schriftliche Reifeprüfung.

- März 5. Mündliche Reifeprüfung unter Vorsitz des Herrn Provinzial-Schulraths Dr. Breiter.
 März 19. Öffentliche Prüfung.
 20. Vorseier des Geburtstags Sr. Maj. des Kaisers und Königs. Entlassung der Abiturienten. Austheilung der Censuren und Versetzung. Schluß des Schuljahrs.

Öffentliche Prüfung.**Freitag 19. März.**

- 8—9 Sexta: Religion. Latein.
 9—10 Quinta: Latein. Naturgeschichte.
 10—11 Quarta: Griechisch. Deutsch.
 11—12 Untertertia: Caesar. Mathematik.
 12—1 Obertertia: Geschichte. Xenophon.
 3—4 Untersecunda: Livius. Physik.
 4—5 Obersecunda: Französisch. Mathematik.
 5—6 Prima: Tacitus. Religion.

Zur Nachricht.

Das neue Schuljahr wird Montag, 5. April, morgens 10 Uhr durch Versammlung der Lehrer und Schüler in der Aula eröffnet.

Die Aufnahmeprüfung findet an demselben Tage von 8 Uhr morgens an in den Classenzimmern statt. Bei der Anmeldung sind Geburtschein, Schulzeugnis und Impfschein, von denjenigen, welche das 12. Lebensjahr überschritten haben, auch Revaccinationscheine vorzulegen.

G. Bernhardt, Director.